



TOP SECRET

**Saint
Graal**

Sacré Graal, Saint Graal

Sources principales :

La *Bible* (traduction Louis Segond) (1874-1880),

Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1751-1772),

Dictionnaire historique de François Xavier de Feller (1833-1836) (jésuite) DH,

Dictionnaire de la conversation et de la lecture (1833) DCL,

Gallica (BnF 658 pages de résultats soit près de 10 000 occurrences !), notamment *Sur l'Origine et la signification des romans du Saint-Graal* par Frédéric-Guillaume Bergmann 1842, (philologue, il écrit cet ouvrage à 30 ans)

Le défi cathare de Renée-Paule Guillot (1975) (historienne lyonnaise, elle a rencontré les derniers malades guéris par le Maître Philippe de Lyon)

L'énigme sacrée de Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln (1982) un chapitre (27 pages) consacré au Graal (ouvrage qui a inspiré le *Da Vinci code* de Dan Brown)

Brocéliande et l'énigme du Graal de Jean Markale (1989)

Le Graal la vérité derrière le mythe de John Matthews (1994)



Description

Les textes évoquent des « accessoires » d'un épisode de la vie de Jésus, la Cène (Matthieu 26 : 17-20, 26 : 26-28, Corinthiens 11 : 23-26, Jean 13 : 2, 13 : 4, Luc 17 : 8, 22 : 20 ...)

Le Graal y désigne tantôt le « plat » dans lequel Jésus mangea l'agneau pascal, tantôt la « coupe » dans laquelle il but le vin ... puis (mais est-ce la même ?) la « coupe » dans laquelle Joseph d'Arimathie recueillit le sang de Jésus sur la Croix, de la plaie faite par la lance du centurion romain Longinus.



C'est l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1772) qui en donne la description la plus détaillée, comme si l'auteur de l'article avait été lui-même en présence du Graal ou d'un témoin oculaire doté d'une mémoire quasi photographique :

« **Vase précieux fait, à ce qu'on dit, d'une seule émeraude***.

On a béni & sanctifié ce vase sous le nom ridicule (?) de saint-Graal.

Les chanoines de l'église cathédrale de Gênes en sont les dépositaires. Durant le séjour que Louis XII fit à Gênes, l'an 1502, les chanoines le lui firent voir.

Ce vase s'est toujours conservé dans le trésor de la métropole.

*Il est taillé en forme de **plat** d'un **hexagone** régulier.*

Il a 7 pouces (19 cm) de chaque côté, 14 pouces (38 cm) de diamètre, 3 pouces ½ (9.5 cm) de creux, 3 lignes (6.8 cm) d'épaisseur.

On voit au-dessous du vase 2 anses taillées dans la même pierre & qui ont chacune 3 pouces ½ (9.5 cm) de long, 5 lignes (11.3 cm) de diamètre.

Le vase pèse 1 marc ½ ou 12 onces (375 grammes).

La couleur de cette pierre est, au jour, d'un vert qui surpasse celui des autres émeraudes.

A la lumière des flambeaux, elle est transparente, nette & brillante ; on voit sur une de ses anses une entaille faite par un lapidaire, en présence de l'empereur Charles V (1364-1380) qui fut convaincu par cette épreuve, que c'était une vraie émeraude ; mais il est fort permis d'en douter. (Pourquoi ?)

Ce vase fut trouvé, disent les Génois, à la prise de Césarée. (1100)

Les alliés partagèrent le butin ; les Vénitiens s'emparèrent de l'argent ; les Génois se contentèrent de cette pierre.

On lit dans un manuscrit de la métropole, que c'est le plat dans lequel Jésus-Christ mangea l'agneau pascal à la dernière cène qu'il fit avec ses apôtres.

La tradition de la République veut que ce soit le plat où fut présentée la tête de Saint Jean-Baptiste. ?

Ces traditions ne demandent pas une réfutation sérieuse (pourquoi ?) mais cette émeraude, si elle était vraie, serait une pièce singulière.

On ne la montre, pour le persuader au public, qu'avec de grandes formalités.

Un prêtre en surplis & avec l'étole prend le vase, ayant passé au cou un cordon dont chaque bout est noué à chacune des anses.

On ne la montre encore qu'aux personnes de distinction & par un décret du Sénat.

M. le chevalier de Cresnay (Charles-Félix de Poilvilain, comte de Cresnay dit le chevalier de Cresnay 1693-1756), lieutenant général des armées navales, qui conduisit à Gênes, par ordre du roi, madame infante, duchesse de Parme, sur la fin de l'année 1753, demanda à voir ce vase & le vit avec tous les officiers de son escadre.

M. de la Condamine (Charles-Marie 1701-1774) l'a examiné de son côté & en a parlé dans un mémoire qu'il a lu à l'académie des Sciences. »

Vase, récipient, ou plat ?

L'émeraude

* La plus grosse émeraude jamais trouvée pèse environ 40 kilos !



Ce qui vient contredire Théophraste, philosophe grec (371-288), pour lequel « *l'émeraude est une pierre très rare et d'un fort petit volume.* »

Si on connaît effectivement l'émeraude depuis l'Antiquité, c'est seulement vers 1500, quand les Conquistadores reviennent de leurs voyages avec des sacs remplis d'énormes cristaux verts, qu'on découvre alors que l'émeraude peut être de taille importante.

« *Ce vase, que, par une métaphore fréquente dans l'antiquité et au moyen-âge, on disait taillée dans une seule et gigantesque* émeraude ...* » in *Histoire de la peinture sur verre* par Edmond Lévy (1860)

* C'est que les anges, et donc Lucifer, n'étaient pas petits !

« *C'est dans la plus grosse émeraude de ce diadème archi-royal que fut taillé le Saint-Graal, symbole de la traditionnelle connaissance magique (...)* » in *Théorie et pratique de la magie sexuelle* *Amour et occultisme* par Henri Meslin (1939)

« *Mais où repose l'homme qui tailla dans une seule émeraude le calice du Graal (...)* » in *A Memphis il y a un homme d'une force prodigieuse* par Jean Audureau (1993)

Question « subsidiaire » : où sont les résidus de la taille ?

« *Sur le sentier du Graal* » de Patrick Rivière (1984) ... enquête bibliographique qu'il mène au Pérou, à propos d'une mystérieuse pierre verte qui pourrait bien être cette fameuse émeraude dans laquelle fut taillée le Saint Graal ...

« *Prêtre Jean ... On dit qu'il n'utilise qu'un sceptre d'émeraude.* » in *Prester John : The Letter* par V. Slessarev (1959)

« ... la pierre dans laquelle furent tracés les secrets de l'Œuvre (Tabula Smaragdina ou Table d'émeraude ?) est, dans la légende, un morceau de celle dont on tailla le Graal. » in *les secrets de « l'alchimiste »* par Lilas Voglimacci (1997)

« ... cette coupe était censée avoir été taillée sur 12 fois 12 faces ... » in *de Gethsemani au Golgotha, étude sur le mystère de la passion* par Marcel Spaeth (1962)

« ... le carré de « 12 » : 144, qui est le chiffre de l'accomplissement ou de la plénitude, également présent dans le Graal, émeraude taillée sur « 144 » faces (...) » in *Les cités magiques* par Jean-Michel Angebert (1974)

« *Le Graal a été taillé en cent quarante-quatre facettes dans l'émeraude tombée du front de Lucifer ...* » in *Le dernier secret de Nostradamus* (1993) par Guy Tarade, spécialiste des ... ovnis !

En 1989, dans *Brocéliande et l'énigme du Graal*, Jean Markale nous indique, sans citer ses sources : « ... l'émeraude ... s'est détachée et elle est tombée sur la terre, où elle a été recueillie par **Adam** et transmise ensuite de génération en génération. »

On trouve une précision : « *Au cours du combat qui suivit, l'émeraude que LUCIFER portait au front tomba dans la mer (laquelle ?) et fut trouvée par des marins qui la firent tailler en une coupe constituée de 1441* (?) facettes, la coupe du Saint-Graal.* » in *Les pierres : traditions initiatiques d'hier et d'aujourd'hui* par Arati Brandy (1995)

* Il semblerait que, pour un diamant ou autre pierre précieuse, le nombre maximum de facettes soit de ... 58 ... avec un outillage moderne !

Pour d'autres, « ... le St-Graal ... c'était une coupe taillée dans d'immenses émeraudes d'Arabie ... » in *Mémoires de l'Académie de Nîmes* pour l'année 1957

On trouve même des ouvrages qui indiquent que le Graal est « *en en or très pur, garni de pierres précieuses, et qui répand une clarté surnaturelle.* »

Dans *l'Illustration* du 3 avril 1926, Paul Lacour (1861-1953, romancier) évoque un « vase à **couvercle** dans lequel on peut voir sans doute le Graal. » » (Source Bulletin de la Société des amis du Vieux Chinon de janvier 1973)

« *Il m'est impossible de dire si cette croix grecque (apparaissant sur le couvercle du Graal dans les représentations médiévales) devait représenter le Christ ou le Soleil.* » in *Virginia Woolf et son œuvre : l'art et la quête du réel* par Jean Guiguet (1962)

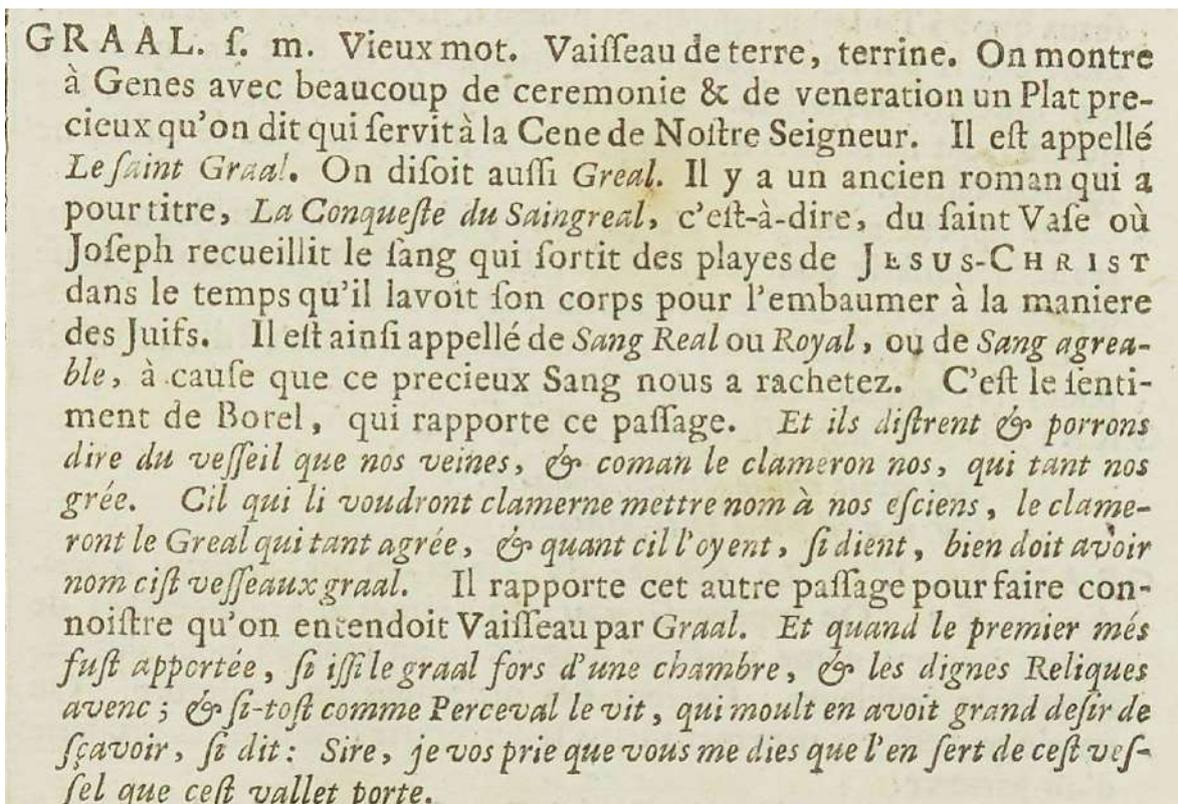
Une coupe avec un couvercle ?

Etymologie

« Le mot *graal* est encore chez Chrétien de Troyes (vers 1180) un nom commun désignant une sorte d'écuelle (**grazal**, en langue d'oc). » (Le même mot désigne un baquet en 1648)

« Les sujets empruntés aux traditions étrangères sont pour la plus grande partie d'origine provençale, du nord de la France, ou de l'ancienne Bretagne ; ce sont, par exemple, les traditions de Charlemagne et de ses paladins, de la Table Ronde du roi Arthur et du **sang royal**, c'est-à-dire du plat dans lequel notre Sauveur fit la sainte cène, et qui, quelques jours plus tard, reçut son sang. » in DH 1833 Tome 1 article Allemagne Poésie allemande p.390

Par déformation, le Sang **réal** (royal) est devenu San **gréal*** puis Saint Graal ...



GRAAL. f. m. Vieux mot. Vaisseau de terre, terrine. On montre à Genes avec beaucoup de ceremonie & de veneration un Plat precieux qu'on dit qui servit à la Cene de Noitre Seigneur. Il est appellé *Le saint Graal*. On disoit aussi *Greal*. Il y a un ancien roman qui a pour titre, *La Conqueste du Saingreal*, c'est-à-dire, du saint Vase où Joseph recueillit le sang qui sortit des playes de J E S U S- C H R I S T dans le temps qu'il lavoit son corps pour l'embaumer à la maniere des Juifs. Il est ainsi appellé de *Sang Real* ou *Royal*, ou de *Sang agreable*, à cause que ce precieux Sang nous a rachetez. C'est le sentiment de Borel, qui rapporte ce passage. *Et ils distrent & porrons dire du vesseil que nos veines, & coman le clameron nos, qui tant nos grée. Cil qui li voudront clamerne mettre nom à nos esciens, le clameront le Greal qui tant agrée, & quant cil l'oyent, si dient, bien doit avoir nom cist vesseaux graal.* Il rapporte cet autre passage pour faire connoître qu'on entendoit Vaisseau par *Graal*. *Et quand le premier més fust apportée, si issi le graal fors d'une chambre, & les dignes Reliques avenc; & si-tost comme Perceval le vit, qui moult en avoit grand desir de sçavoir, se dit: Sire, je vos prie que vous me dies que l'en sert de cest vesseil que cest vallet porte.*

Grand Dictionnaire des Arts et des Sciences 1696

* On trouve encore cette orthographe dans l'*Encyclopédie du dix-neuvième siècle* en 1851

« On donne en français, dit Hélinand (de Froidmont, mort en 1229) le nom de **gradal** ou *graal* à un vase large et un peu profond dans lequel on sert aux riches des mets avec leur jus. *Graal* est donc traduit du gallois. » in *Revue de Paris* du 1^{er} janvier 1841

« Le bassin magique des traditions bretonnes (celtes) est devenu le vase qui renfermait le sang du Sauveur, le "saint graal" que Joseph d'Armathie aurait porté en Angleterre.

Ce bassin (signification du mot en français du Moyen Âge), que Taliésin (vers 550-600) dit être placé dans le temple d'une déesse, qu'il appelle la patronne des bardes (Brigit), inspirait le génie poétique, donnait la sagesse, découvrait à ses fidèles la science de l'avenir, le mystère du monde, le trésor entier des connaissances humaines. » in *Les fées du Moyen Age* d'Alfred Maury (1843)

« Le Saint-Graal ... dont l'étymologie est expliquée tantôt par **Gazalis**, vaisseau à vinaigre ; par l'hébreu **Garalah**, aiguière du Vieux (Ancien) Testament ... » in *Souvenirs de voyage et causeries d'un collectionneur ou Guide artistique pour l'Allemagne* par August Demmin (1864)

« *L'analyse de san greal en sang real est un jeu de mots moderne ; le plus probable est de voir dans graal, avec Diez, la forme française d'un bas-latin **cratalis**, dérivé de **crater** ...* » in *Encyclopédie des sciences religieuses* par F. Lichtenberger (1878)

« ... *la gemme lumineuse (en iranien : **gohr-al**) ...* » in Mémoires de l'Académie de Vaucluse pour l'année 1935 : article *En montant vers Montségur*

« *Le Graal ou Saint-Graal (de Sang **Réel**, sanguis **realis**)* » ?! in *Rites étranges dans le monde* par Jacques Marcireau (1974)

« *Graal renvoie aussi à **Gradalis** : progression par degrés.* » in *Le sang des Cathares* par Gérard de Sède (1976)

« *Le terme Graal pourrait venir du grec **kratêr** (grand vase)* » in *La Mémoire des OVNI : des Argonautes aux extraterrestres* par Jean Bastide (1978)

« *Le terme égyptien de « **Gradal** », voulant dire « feu du ciel »* » in *l'énigme que nous sommes* par Frédéric Lionel 1979 (cf chronologie)

« *Dès 1010, le comte d'Urgel* légua à l'abbaye Sainte-Foy de Conques (Aveyron), gradales duas de argento, « deux graals d'argent ».*

Vingt ans plus tard, le testament de la fille du comte de Barcelone fait état de deux « gradals ». Le mot figure aussi vers 1150 dans la geste de Gérard de Roussillon, et vers 1170 dans le Roman d'Alexandre.

Mario Roques (1875-1961) a relevé plus d'une cinquantaine de formes, toutes issues du bas latin gradalis ... : greal, greau, gruau, griau, grélot, guerlaud. Le Languedoc a conservé grasal et grésal, le Sud-Ouest ... gardale. Tous mots qui désignent un récipient creux ... » in *Les Cathares et le Graal* par Michel Roquebert (1994)

* Le comté d'Urgell est formé vers 785 pour lutter contre les musulmans. Il est rattaché au comté de Toulouse.

Pouvoirs

« *Le Graal rend de lui-même des oracles ...* »

On parle aussi de cette pierre comme d'une pierre oraculaire, c'est à dire une pierre qui parle ou qui porte une inscription ou un témoignage. Or si le Graal est un vase (grasale), il est aussi un livre (gradale ou graduale)

« *Les traditions galloises ... rapportent qu'il avait la vertu de ressusciter les morts* ... mais que les personnes rendues à la vie devenaient muettes, ce qui se trouve confirmé par un passage de Taliesin.* » in *Encyclopédie du dix-neuvième siècle* 1851

* Tel le chaudron du dieu celte Dagda

Tantôt on ne le voit pas

« *Le Graal est en vue, on le voit aussitôt qu'on est en règle avec soi-même.* »

« *Pour jouir de la vue, même imparfaite, du saint vase, il faut être chrétien. Cette relique précieuse est invisible aux infidèles.*

Outre les biens temporels que procure la contemplation du Graal, tels qu'une perpétuelle jeunesse, une force invincible dans les combats, elle donne au chevalier pieux une certaine joie céleste, un pressentiment du bonheur éternel.* » in *Histoire universelle* par Jacques Demongeot 1855

* « *La simple vue de cette coupe prolonge la vie de Titirel pendant cinq cent ans.* » in *Précis d'histoire générale, accompagné de tableaux généalogiques et synoptiques ...* par Henry Chevallier 1867

Tantôt il est d'une « *lumière éblouissante* » : sa « *lumière surpasse en éclat celle du luminaire mentionné.* »

« *Le roi est resté, après l'apparition du calice, aveugle.* »

Chronologie et localisation

La Genèse

Ezéchiel 28 :13 : « *Tu étais en Eden, le jardin de Dieu. Tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses, De sardoine (brune), de topaze (bleue mais aussi d'autres couleurs), de diamant (blanc ou incolore), De chrysolithe (dorée), d'onyx (noire), de jaspe (rouge), De saphir (bleu), d'escarboucle (rouge foncé), d'émeraude, et d'or.* »

Al-Idrisi (1100-1165), géographe arabe, appelle l'émeraude dont on fit le Graal « *la pierre qui s'éleva et tomba* » ... peut-être une météorite ?

« *D'après la tradition consignée dans le Saengerkrieg (tournoi de chanteurs) de la Wartbourg (vers 1239), soixante mille* anges rebelles à Dieu auraient forgé une couronne en l'honneur de Lucifer**. L'archange saint Michel, en abattant cette couronne de la tête même du démon, en aurait fait sauter un rubis*** ; ce rubis c'est le Graal.* » in *Bulletin de la société littéraire de Strasbourg* 1862



Gros plan sur le Génie de la Bastille

« *Au moment de la défaite de Lucifer, un **diamant** se détacha de son front, diamant dans lequel fut taillé le vase qui servait à Jésus quand il soupaît avec ses disciples.* » in *Gobert le bénin* d'Alfred Colling (1957)

Selon des légendes médiévales, après la perte de cette pierre, Lucifer est condamné à errer et à commettre le mal, jusqu'à ce qu'il retrouve l'émeraude ...

* Apocalypse 5.11 dit que le nombre de ces anges rebelles était « *des myriades (dix mille) de myriades et des milliers de milliers.* »

** *Luci-phoros*, littéralement le « Porteur de Lumière », archange

*** Le rubis étant rouge, cette tradition va à l'encontre de toutes les autres qui désignent une émeraude (verte) mais se rapproche cependant de la suivante :

« *... le chevalier, lors de son départ pour la conquête du Graal, Vase du Troisième Œuvre. Ce Vase est divin et il vient de la sagesse du Maître du monde, parce qu'il a été façonné à partir de ce sable **rouge** dont la Tradition secrète enseigne qu'il est Adamas, le premier Adam.* » in *Apocalypse de Jean & la pierre de sang* de Pierre Beauclerc (1999)

Pour Pline l'Ancien (23-79) comme pour maistre Jean Le Maire de Belges (1473-1525), poète, en 1549 (*Les illustrations de Gaule et singularitez de Troye*), Adamas est synonyme de ... diamant.

« *Le Graal se colore en rouge.* » dans les représentations de Parsifal à Bayreuth (source *Bulletin musical* du 16 août 1882)

Le Graal, selon Guyot, est fait d'une pierre merveilleuse nommée Exillis, et qui jadis était la plus brillante de la couronne de l'archange Lucifer. » in Sur l'Origine et la signification des romans du Saint-Graal par Frédéric-Guillaume Bergmann (1842)*

** « Lapsit Exillis » ... Littéralement, et en se référant au Rosarium Philosophorium citant Arnaud de Villeneuve (vers 1240-1312), Lapsit Exillis ou Lapis Exilis ou Lapis Exillix [l'orthographe diffère selon les manuscrits] était chez les alchimistes une des désignations de la « pierre philosophale ».*

Si étrange soit-elle, cette expression énigmatique peut renfermer plus d'une signification mais est avant tout une contraction phonétique de lapis lapsus ex caelis, soit « la pierre tombée des cieux ».

En outre, cette pierre, en raison même de son origine, est comme « en exil » dans le séjour terrestre, d'où elle doit d'ailleurs, suivant diverses traditions, remonter finalement aux cieux.

« Nos pères du moyen âge étaient partagés entre deux recherches également ardentes et traitées toutes deux de chimériques : la recherche de la pierre philosophale, ou de l'absolu, et la recherche du Saint-Graal. » in le bonheur des Maige par Paul de Molènes (1862)

« ... lapsitexillis. Un mot qui a fait couler beaucoup d'encre ! ... facétie de Wolfram pour égarer son lecteur ... ou bien lapsus ... on a donc pensé que lapsit était en fait le latin lapis « pierre », et lapis textillis un nom propre de pierre ...

On a aussi proposé de comprendre lapis elixir, par référence à la pierre philosophale des alchimistes ... ou lapis ex coelis « la pierre venue du ciel » ... ou encore lapis exilis « la pierre chétive » (?) » in Les Cathares et le Graal par Michel Roquebert (1994)

Dans la mythologie celte, les *Thuatha* (dé *Dannan*, vers 2000 avant J. C. ?), géants civilisateurs de l'Irlande, transportent le Graal et une lance qui brûle ou saigne ...

« Une autre légende chrétienne paraît être aussi une transformation d'un mythe de l'Inde. Le Mahabharata fait mention de la lutte des dieux et des démons hindous pour se disputer l'Amrita, ou la coupe qui contient le breuvage de l'immortalité ... » in Bidasari : poème malais ; précédé des traditions poétiques de l'Orient et de l'Occident par Louis de Backer (1875)

Le *Mahabharata*, livre sacré de l'Inde, relate la « Grande Geste » des Bhārata, grand poème épique datant des derniers siècles avant J.-C. : c'est une saga mythico-historique, contenant des hauts faits guerriers qui se seraient déroulés en 1151 avant J.-C. selon Sita Nath Pradhan (*Chronology of Ancient India*, Calcutta, 1927, p. 262)

« L'histoire du Graal, affleurement indo-européen, serait donc, à l'origine, aryenne, pré-chrétienne et liée aux cultes de la fertilité (...) » in L'Élément féerique dans la littérature et l'art victoriens. (Tome 1 1979)

Mais comment ces traditions celte et hindoue se seraient-elles transmises à l'Occident ?

A quel moment le Graal païen, celtique, est-il devenu chrétien ?

Entre 970 et 900 avant J.C., le roi Salomon aurait récupéré l'émeraude tombée du front de Lucifer et y aurait fait sculpter le Graal !

« Les Croisés apprirent des chrétiens de Césarée que la reine de Saba (actuel Yémen) avait fait présent de cette **coupe** à Salomon (à Jérusalem) ; que les rois de Judée se l'étaient transmise, qu'elle était enfin parvenue au Sauveur* ... » in *Cours d'antiquités monumentales* par Arcisse de Caumont (1841)

* Jésus est dit « de la lignée de Salomon et de David ».



Trajet de plus de 2500 km de Saba à Jérusalem

« Le Saint Graal rappelle aussi cette coupe du monde dont parle Platon (427 à 347 av. J.-C.), dans laquelle, à l'origine des temps, étaient confondus les matériaux du futur univers. » in *Contes populaires de la Grande-Bretagne* par Loys Brueyre (1875)

Pourquoi cette tradition, antérieure de plusieurs siècles à la passion du Christ, ne resurgirait-elle en Occident qu'en 717 ?

...

En 33, « *Joseph d'Armathie ... demanda et obtint de Pilate le San-graal ... il se réfugia en Grande-Bretagne (peut-être vers 75 ?). Ses descendants, ayant par quelque péché, perdu le san-graal, on ne sait ce qu'il est devenu ...* » in *le Roman de Merlin l'enchanteur* par MS Boulard (1797)

Joseph aurait préalablement échangé le calice contre le corps de Jésus, puis Pilate lui aurait rendu le calice pour ne rien garder qui ait appartenu à Jésus ...

« ... *départ de saint Joseph d'Armathie de Rome, transportant avec son fils le saint vase, et le montrant aux nations occidentales de l'Europe qu'il convertit au christianisme. Outre son fils Joseph l'évêque, Joseph d'Armathie, quelques temps après ses pérégrinations, un autre fils, auquel il donne le nom de Galaad (de l'hébreu Gil'ad « dur, rugueux, rocheux »), lequel est destiné à perpétuer une race privilégiée, dont le dernier rejeton Galaad, le fils de Lancelot du Lac et de la fille du roi Perlès, est destiné à accomplir les aventures merveilleuses du saint Graal, sous le règne du grand roi Arthur.* » in *Roland ou la chevalerie* par E. J. Delécluze (oncle de l'architecte médiéviste Viollet-le-Duc) (1845)

Le héros du cycle de *la Tour sombre* de Stephen King (1982-2012) se nomme Roland (comme le neveu de Charlemagne -voir plus loin-) de Gilead ...

« *Joseph d'Armathie, dont on sait qu'il vint en Angleterre avec douze compagnons et que le roi du pays lui donna l'île d'Avallon, site du monastère de Glastonbury.* » in *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen âge / actes du colloque organisé par l'Université du Maine, 25 et 26 mars 1994, éd. par Joël Blanchard, postface de Philippe Contamine (1995)*



Il faut compter deux mois de voyage de Jérusalem à Londres

Joseph, ou son fils, Josephé, aurait transmis le Graal à son beau-frère Bron* (d'Armorique, époux de sa sœur Erygius), le Roi-Pêcheur, qui devient ainsi le deuxième dépositaire du « *Saint Vaissel* » ...

* A rapprocher peut-être de Bran dit le Béni (*the Blessed*), géant roi de Bretagne, possesseur d'un chaudron magique qui ressuscite les guerriers tués au combat ...

Le roi Bron a 12 fils dont 11 se marient : seul Alain (le Gros) reste célibataire. Il a été en Judée et dans les îles d'Irlande où vit le Roi Pêcheur ...

Pourtant il n'est autre que le père (ou l'oncle ?) de ... Perceval (dit le Gallois) !

Selon d'autres sources, Perceval serait le fils du roi Pellinore, descendant de ... Joseph d'Arimathie !

Un Alain (I^{er}) est bien roi de Bretagne de 550 à 594, le premier roi de Bretagne étant « officiellement » Conan Mériadec en 383.

« Magdeleine, le personnage mystérieux de l'Évangile, était en réalité la femme de Jésus. Tous deux avaient un ou plusieurs enfants et après la Crucifixion cette dernière gagna clandestinement la Gaule où elle savait pouvoir trouver refuge auprès des communautés juives fixées dans le sud du pays. Une descendance directe de Jésus prit donc racine en Gaule, Magdeleine ayant emmené avec elle un ou plusieurs de ses enfants, et ce « sang réel » par excellence se perpétua dans le plus grand secret pendant environ quatre cents ans, laps de temps normal pour un haut lignage. Plusieurs alliances dynastiques s'ensuivirent avec d'autres familles juives, mais aussi avec des Romains et des Wisigoths. Au V^{ème} siècle la lignée de Jésus, se croisant avec celle des Francs, engendra la dynastie mérovingienne. » in L'Enigme sacrée de Baigent, Leigh, Lincoln (1982)*

Mais quid de Joseph d'Arimathie ?

* Une légende veut que Lunel fût fondée par des Juifs vers 70 (Joseph ? Madeleine ?) ... Les habitants de Lunel sont appelés *Pescalunes* en occitan, littéralement les « Pêcheurs de Lune ».

« On retrouve le Graal à Rome au temps de Sixte II (257), ensuite le vase des rois d'Aragon passe de Saragosse à Valence pour n'en plus bouger. » in Le dossier secret de Rennes-le-Château par Jean-Pierre Monteils (1981)

« En 279, les druides gaulois annoncent que le temple grec de Delphes, connu pour son oracle et ses prêtresses (la célèbre Pythie), à l'époque un des centres spirituels les plus importants de l'humanité, doit tomber entre les mains des Gaulois : ces derniers s'emparent du trésor du temple, constitué d'or, de bijoux, d'armes, de livres sacrés et d'objets de culte, parmi lesquels un magnifique « Graal » ... qu'ils jettent dans un lac près de Toulouse ! » in Les secrets des Celtes par Jérôme Pace (1994)

Thèse qui semble confirmée (?) par F. Alfred Maury (1817-1892), qui cite, in *les fées du Moyen Âge* (1843) : "Les (Celtes) *Tectosages* venaient jeter des offrandes d'or et d'argent dans un lac dédié à Apollon près de Toulouse" ...

La Tradition affirme qu'un orage épouvantable éclata alors !

« ... un trésor. Tel celui des Volques Tectosages ... avaient suivi l'armée de Brennus en Grèce, pillé avec elle le temple de Delphes et rapporté dans leurs foyers l'or d'Apollon. ... A peine de retour, ils furent atteints d'une maladie incurable. Leurs prêtres, les druides, leur conseillèrent de jeter leur butin dans le lac qui sourd sous Saint-Saturnin. » in Le défi cathare par Renée-Paule Guillot (1975)

Certains auteurs affirment que les prêtres grecs en question étaient une branche mineure ou dissidente des Celtes qui avaient osé exposer en plein jour une chose qui devait rester secrète (peut-être le Graal lui-même ?)

Epiphane de Salamine (vers 315-403) cite un évangile apocryphe, *l'évangile d'Eve* : « *Le premier livre du Saint Graal contient une histoire romanesque qui semble empruntée à l'Évangile d'Eve sur un rameau détaché de l'arbre du bien et du mal.* » in *Histoire du roman et de ses rapports avec l'histoire dans l'Antiquité grecque* par Alexis Chassang (1862)

A la même époque, au IV^{ème} siècle, l'évangile apocryphe de Nicodème serait lui aussi à l'origine de la légende du Graal.

D'après la légende, Graal expédié à Huesca par Saint Laurent, diacre du pape Saint Sixte, à l'époque des persécutions de Valentinien (vers 370).

La Table d'émeraude de Salomon

« ... *Table de Salomon, pièce plus que précieuse remise à Alaric après le sac de Rome en 410 et qui provenait (comme on l'assurait alors, ce qui semble plausible) de la destruction du Temple de Jérusalem par les légions. Ce trésor avait accompagné le peuple goth, qu'il fût victorieux ou vaincu, dans ses incursions et migrations dans une bonne partie de l'Europe, jusqu'à son installation définitive en Hispanie. Plus encore que la mort du roi, la perte de cet objet était un coup de grâce pour le royaume, car elle impliquait la perte de l'histoire, de l'identité et du pouvoir des Goths.* » in *les chrétiens dans al-Andalus* de Rafael Sanchez Saus (2020)

« *Table d'Emeraude. Offerte par le patrice Aetius (395-454) au roi wisigoth Thorismond (mort en 453) ... c'est une table d'autel pesant 500 livres. Le plateau est composé d'une **matière vitreuse et verte** qui fait penser à une émeraude géante, celui-ci est soutenu par 60 pieds d'or massif, ornés de perles et de diamants.* » in *Rennes-le-Château une autre approche de l'énigme* par Claude Palmeti et Léna Mirlova (2008)

« *Après la conquête des Espagnes par les Sarrazins sur les Goths, Tarich ou Tarif envoya à Valid (calife de 705 à 714) la **table** de Salomon qui était **d'or et d'argent, et ornée sur les bords de trois rangs de pierreries.*** » in *Histoire universelle, sacrée et profane, depuis le commencement du jour jusqu'à nos jours* par le R. P. Dom Augustin Calmet (1740)

« *Le général (Tarik) trouva dans la ville d'**Almeïda** cette fameuse **table d'émeraude**, appelée la table de Salomon, qu'on disait avoir été prise dans le temple de Jérusalem. Les Romains l'avaient apportée d'Orient, les Goths la prirent à Rome et la transportèrent en Espagne. Les Arabes la reportèrent en Orient.* » in *Histoire de la nation française, première race*, par Louis-Marie de Sade* (1805) * 1767-1809, fille du célèbre marquis.

« ... *il rapporta ... de **Medina Coeli*** ... la fameuse table de Salomon, d'émeraude et d'or ...* » et, citant une source plus ancienne « ... *trouvé cet inestimable joyau lors de la prise de **Tolède.*** » in *Histoire d'Espagne* par Charles Romey (1838)

* Medinaceli, 180 km ouest de Saragosse, sur la route de Madrid (160 km)

« *La table d'Emeraudes, sertie de trois rangs de perles et soutenue par soixante pieds d'or.* » in *le défi cathare* par Renée-Paule Guillot (1975)

« *C'est après la prise de la cité (espagnole) de **Mérida** (en juin 713) ... que se situe l'épisode, sans doute en grande partie légendaire bien que rapporté par toutes les sources arabes, de la « table de Salomon », symbole de toutes les richesses acquises par les conquérants en Espagne. Mûsâ aurait contraint son lieutenant à lui céder cette **table** d'une valeur inestimable, trouvée dans les trésors de la ville royale de **Tolède**, qui était **taillée dans une émeraude gigantesque** ...* » in *Al-Andalus* de Pierre Guichard 2000

« ... *table d'émeraude de deux pieds de long sur un pouce d'épaisseur, qu'on fit voir à M. Coxe dans le trésor de l'abbaye de Reichenau, près de Constance, et que ce voyageur éclairé reconnut pour un spath-fluor d'un assez beau vert.* » in *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle* (1803)

Peut-être s'agit-il là du 2^{ème} Graal ...

On trouve dès 1541 un ouvrage nommé *Tabula smaragdina*, essai sur l'art de faire de l'or, à Nuremberg, par un certain Hermès Trismégiste

L'Echo de la Corrèze d'octobre 1892 nous rapporte « une version assez curieuse » de la légende du Graal : « Un disciple du Christ, connu sous le nom de Saint-Martin-l'Espagnol, vint en Gaule prêcher l'Évangile, vers le commencement du V^{ème} siècle, et se fixa dans le Périgord. Ayant appris que les habitants de Brive sacrifiaient aux faux dieux ... il accourut dans cette ville, dans le but de les convertir à sa foi. ... les Brivistes lui tranchèrent la tête ... (407) L'empereur Valentinien III ... fit de riches présents à l'église de cette ville, vers l'an 425. Dans ce trésor se trouvait un reliquaire en argent renfermant une coupe de **marbre***, qu'on disait avoir servi à la Cène du Christ, et qui était désignée sous le nom de Graal. ... 454 ans après la Résurrection de Jésus, un événement mystérieux ... Gondebaut (450-516), fils naturel de Clotaire ... vola le Graal ... A sa mort, le Graal fut restitué à Saint-Martin, puis (re)volé plus tard par les Normands ... »

* Il existe un marbre dit « vert de ... Gènes » !

Le roi Arthur Pendragon (475-515), personnage légendaire pour les uns, mais bien réel pour d'autres, crée l'ordre des chevaliers de la Table ronde et les envoie à la quête du Saint Graal.

Lire mon article <http://esoterico.canalblog.com/archives/2020/05/08/38270252.html>

Galaad (on l'a vu de l'hébreu *Gil'ad* ou du gallois *Gwalchaved* « faucon d'été », fils de Lancelot (du Lac, d'Armorique) et d'Ellen, elle-même fille du Roi-Pêcheur Pellès qui détient le Graal) « devient le mystère à force de le contempler ... Il sert de relais entre la Tradition celte et la Tradition chrétienne ... »



« ... Depuis lors il n'y a jamais eu aucun homme, si hardi fût-il, qui ait osé prétendre qu'il l'avait vu ... » in la légende des chevaliers de la Table ronde et du roi Arthur de Jacques Boullenger (1999)

Ce bassin (signification du mot en français du Moyen Âge), que Taliésin (vers 550-600) dit être placé dans le temple d'une déesse, qu'il appelle la patronne des bardes (Brigit)

...

« C'était certainement une écuelle que l'évêque de Gaule Arculf* assure avoir vue et touchée vers l'an 670 au cours de son pèlerinage à Jérusalem où, sous le nom de Paropside (du grec *paropsis* « accompagnement »), on la conservait comme prétendue relique de la Sainte-Cène dans une chapelle située entre l'église du Calvaire et la basilique de Constantin. » in *Les Cathares et le Graal* par Michel Roquebert (1994)

* « ... relation du voyage de St Arculf, qu'il dicta à St Adamnan ... (lequel) vivait vers l'an 705. » in *Histoire de l'académie royale des inscriptions et belles lettres* (tome 37 1774) (En 1854 Francisque-Michel précise que Adamnan était le secrétaire d'Arculf)

On trouve un Marculfe, abbé de Saint-Denis vers 650-655.

En 705, Ine, roi de Wessex (688-726, descendant de Cerdic I^{er} roi de Wessex -Saxons de l'Ouest- en 519) fonde un monastère à Glastonbury, où Joseph aurait amené le Graal, peut-être vers 75 ...

« *Ce même symbole (la croix et les roses) pour deux régions particulières, l'Aragon et l'Occitanie, permet de faire le lien avec le Saint-Graal.*

Or, lorsqu'on se reporte au livre de Henri Collet (1885-1951, professeur de littérature espagnole à Jeanson-de-Sailly), L'île de Barataria (1929), on peut lire que la caverne de San Juan** garderait ce Saint-Graal depuis l'an 713 (apporté par un évêque aragonais, Audebert).*
» in *Des sociétés secrètes au paranormal : les grandes énigmes* collectif (2012)

* Barataria, île de fiction offerte par des nobles espagnols à Sancho Panza dans le *Don Quichotte* de Miguel de Cervantes (1605).

** San Juan de la Peña, à 25 km de Jaca, province de Huesca (Aragon)

Vers 717 apparaît la première mention d'un ouvrage consacré au Graal dont l'auteur anonyme est un nommé *Eremita Anglicus*

En fait, il faudrait lire « *Sept cent dix-sept ans après la passion de Jésus-Christ ...* » (donc vers 750) in *le Saint-Graal ou le Joseph d'Arimatee* par Eugène Hucher (1877)

En 752, Pépin le Bref (714-768, 1^{er} roi carolingien et père de Charlemagne) prend le trône de France et renverse les Mérovingiens. Il décide immédiatement de faire assiéger Narbonne, conquise par les Arabes en 719, mais ne trouve pas de solution pour leur reprendre la ville. Il sollicite alors l'aide de la communauté juive de la ville. En 759, Narbonne est libérée. Charlemagne remercie cette communauté juive en permettant la création d'un véritable royaume juif à Narbonne, avec à sa tête Makhir, qui devient donc roi des Juifs de Narbonne. Makhir est anobli et obtient des avantages fiscaux pour la ville, ainsi qu'un grand nombre de terres et la possibilité de lever l'impôt. Makhir (725-793), juif d'origine babylonienne, est issu de la lignée de David, tout comme ... Jésus. (Sources *Le Moyen Âge bulletin mensuel d'histoire et de philologie* 1966 et *A Jewish Princedom in Feudal France 768-900* Arthur J. Zuckerman 1972)

« *Charlemagne (768-800) ... exigeait ... des souverains ... qu'ils lui tendissent le saint Graal des anciens Celtes, la coupe d'honneur.* » in *Mission actuelle des souverains par l'un d'eux* par Saint-Yves d'Alveydre (1882) (pour voir s'ils en étaient dignes ?)

La *Revue des Pyrénées* de 1898 : « *On ignorait pourquoi Charlemagne avait entrepris l'expédition d'Espagne (778)* »

Lorsque l'arrière-garde de l'armée franque, dont faisait partie Roland, fut attaquée par les Vascons (Basques, Gascons), à Roncevaux, elle revenait de Pampelune, dont elle emportait « *un énorme butin* » ...

...

A l'automne de l'année 911, le traité de Saint-Clair-sur-Epte est conclu entre le roi des Francs Charles III le Simple (879-929) et Rollon (846-932), un chef viking.

Le roi des Francs transmet au *northman* devenu « normand » sa prétendue suzeraineté sur le royaume de Bretagne.

« *Les Normands ... eurent avec les Bretons des rapports plus fréquents et plus intimes qu'avec les autres peuples de la France. Leurs relations leur firent apprendre la langue bretonne, puis étudier leur littérature.* » in *Mercure de France* de 1815

En 920, « *Lorsqu'un monastère remplaça l'ermitage et que San Juan (de la Peña) devint le pèlerinage des princes d'Aragon, le calice (coupe de **cornaline**, de style grec ou corinthien) s'orna de deux anses et d'un pied d'or, portant deux émeraudes, deux rubis et vingt-huit perles de la grosseur d'un pois.* » in *le défi cathare* de Renée-Paule Guillot (1975)

« *Bien avant la conquête normande (1066) l'évangile de Nicodème (V^{ème} s.) est traduit en Saxon : il est connu à Glastonbury ...* »

« *Une fois parvenue sur le trône de Jérusalem (Godefroy de Bouillon en 1099), la dynastie mérovingienne n'avait donc plus de raisons de ne pas approuver, et même d'encourager, les allusions concernant ses véritables origines. Ainsi s'expliquent l'apparition du cycle romanesque du Graal, et ses liens profonds avec les chevaliers du Temple.* » in *l'Enigme sacrée* (1982)

« *En l'an 1101, les Pisains, avec les Vénitiens et les Génois ... conquièrent ... Jérusalem. ... Après cette prise de Jérusalem, question fut entre les conquérants du butin ... que entre trois parties serait divisé. C'est à savoir la seigneurie et domaine pour l'une, les trésors meubles et richesses pour l'autre, et le précieux **plat d'émeraude** pour l'autre ...* » in *Histoire de Louis XII roi de France* par Jean d'Auton 1620

Les Génois, ayant à choisir avec un domaine et des richesses, se seraient-ils contentés de n'importe quel plat ? (Il n'est pas dit un plat, mais bien LE plat)

Peut-être s'agit-il là du 3^{ème} Graal ...

Vers 1113 (?), Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153), lorsqu'il voulut créer l'Ordre des Chevaliers du Temple (Templiers), envoya d'abord quelques frères en mission à Jérusalem pour fouiller sous l'enceinte du Temple de Salomon et y découvrir « *un secret **semblable** à celui du Graal* » !

Le 24 janvier 1120, lors du Concile de Nablouse, fondation officielle de l'Ordre du Temple.

Le 13 janvier 1129, lors du Concile de Troyes, l'Ordre du Temple est « approuvé ».

C'est justement en 1129 que **William de Malmesbury** (1080-1143 Angleterre) écrit *De Antiquitate Glastoniensis Ecclesiae (L'histoire antique de l'Église de Glastonbury)*, qui relate notamment l'arrivée de Joseph d'Armathie en Angleterre.

« *Soudain en 1134, la coupe disparaît, enlevée, pense-t-on, par le roi Anfos* le Batailleur ...* » in *le défi cathare* de Renée-Paule Guillot (1975)

* Anfos est parfois identifié avec Alphonse I^{er} d'Aragon, surnommé effectivement le Batailleur (1073-1134), parfois avec Amfortas, « chef » des chevaliers du Graal.

Vers 1135-1138, le gallois **Geoffroy de Monmouth** (vers 1100-vers 1155) écrit *Historia regum Britanniae* (Histoire des rois de Bretagne) qui contient l'histoire de Peredur et de la tête de son cousin sur un plateau. (à rapprocher de la tête de Saint Jean Baptiste, cousin de Jésus).

Vers 1150-1155, le poète normand **Wace** (vers 1100-vers 1175) écrit *le Roman de Brut*, inspiré du précédent.

« Un poète inconnu a traité, probablement avant 1157, et probablement aussi en latin, la légende du Graal, en représentant les comtes d'Anjou* comme descendants des rois du Graal. Un manuscrit de ce poème serait parvenu à Philippe, comte d'Alsace et des Flandres (1168-1191), qui l'aurait communiqué à Chrétien de Troyes (Cf 1180). Ce dernier, pour faire plaisir à son protecteur, à son entourage et à ses amis, aurait supprimé tout ce qui touchait à l'Anjou ... » in *les troubadours et les Bretons* par Joseph Anglade 1929

* L'origine des comtes d'Anjou remonte jusqu'à Tortulfe vers 845 ...

« Lorsque les Croisés prirent la ville de Césarée (110 km au nord de Jérusalem) en 1160 ... ils trouvèrent dans le butin enlevé aux Sarrasins une **coupe précieuse faite d'une seule émeraude**. » in *Cours d'antiquités monumentales* (1841) par Arcisse de Caumont (1801-1873 archéologue français)

Vers 1160-1180, **Guyot* le Provençal** (et non Kyot** de Provins comme l'écrit plus tard Wolfram von Eschenbach) « a trouvé à **Tolède** un livre arabe composé par un astrologue nommé Flégétanis*** (arabe et juif), et renfermant l'histoire du vase merveilleux nommé Grâl, qui planait d'abord dans l'air et qui ensuite, déposé à terre par des anges, fut gardé par des chrétiens fidèles.

...
Guyot a trouvé l'histoire du Graal racontée dans une chronique d'Anjou. » in *Sur l'Origine et la signification des romans du Saint-Graal* par Frédéric-Guillaume Bergmann (1842)

* On trouve dans *l'Histoire de la littérature française* d'Emile Faguet (1900) « Guyot de Provins Bénédictin à Cluny, auteur d'une Bible ou compilation poétique, sorte de satire universelle (commencement du XIII^{ème} siècle) »

** Erich von Richtofen, en 1960, identifie Kyot comme étant Michael Scot (1175-1232), médecin, astrologue, alchimiste, traducteur (à **Tolède** en 1217), « Kyo serait Wadald, en germanique le « vieux gage », Wadald, abbé de Saint-Victor de Marseille (cadastre du Verdon en 814) ... Kyo sanskrit Khyâ « faire connaître, révéler » » selon Alfred Weysen en 1990

*** *Flegetanis, auteur arabe, sans doute Al-Farghani, astronome* » selon Erich von Richtofen en 1960 ou « ... déformation de Felektani, signifiant l'Astronome en arabe, sans doute Al-Biruni (vers 1000) » selon Alfred Weysen en 1990

Al-Farghani était connu sous le nom d'*Alfraganus* ou *Alfergani*, né à Ferghana en Sogdiane (Asie centrale), et mort après 861 en Égypte, auteur de deux ouvrages sur l'astrolabe, en latin ... *astro-lapsis*.

En 1180, *Perceval ou le conte de Graal* de **Chrétien de Troyes** (1130-1180 ou 1190), où apparaît pour la première fois le thème de la "Quête du Graal", reste inachevé (volontairement selon Jean Markale en 1989) ... mais l'auteur le dédie au comte de Flandres Philippe d'Alsace (1143-1191) en ... 1182 !

Coincidence ? 1182 est l'année où le comte de Flandres réprime les cathares flamands !

Jean Markale, dans *Brocéliande et l'énigme du Graal* (1989), affirme, sans citer ses sources, comme souvent : « On est à peu près sûr qu'il s'agisse d'une supercherie, tout cela n'étant que jeu de mots entre Conte du Graal et comte de Flandres. » mais aussi « Chrétien de Troyes, Juif converti de Champagne et familier de la Kabbale ... » !

Bien que je n'utilise que rarement cette source, on peut effectivement lire sur Wikipedia : « *Il a été également évoqué la possibilité d'une origine juive de Chrétien, Troyes ayant effectivement accueilli une importante communauté juive. Cette hypothèse est soutenue à partir de sa signature dans Philomena, où il se désigne comme étant « Crestien li Gois » : le fait de se désigner comme « goy » impliquerait que l'auteur était un juif converti. Mais « Gois » n'est peut-être qu'une déformation de « Gouaix », village situé à proximité de Troyes (70 km à l'ouest). Une autre possibilité est que cette signature aurait été ajoutée par l'un de ses compilateurs, d'autant plus que dans le Conte du Graal, Chrétien traite les Juifs avec violence : « félons qu'on devrait abattre comme des chiens », ce qui paraît peu compatible avec une éventuelle judéité. »*

« *Crestien li Gois is not Crestien de Troyes.* » in *The Romanic review* (july-september 1921)

« *Le mot goz, gous est un terme de dérision fréquemment employé à l'égard des ... nains. On le trouve souvent aussi comme nom de personne. « Chrestiens li gois » n'est pas autre chose que Chrétien le Nain. Il n'a rien à voir avec Chrétien de Troyes ... »* in *Romania* par Jules Gilliéron avril 1935

Chrétien s'inspire peut-être d'un ouvrage acquis en Terre sainte en 1177 par son mécène le comte de Flandres.

Dans cette œuvre, l'auteur évoque un récipient (un plat, un vase ou une coupe) dont le contenu se renouvelle sans cesse ... comme le chaudron celtique de Dagda.

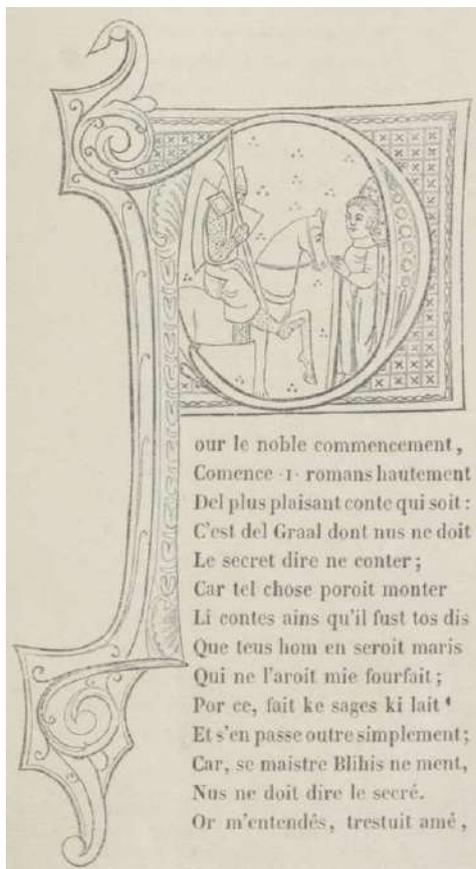
« *... le graal, fait en or très pur, garni de pierres précieuses de toutes sortes, parmi les plus riches et les plus rares qui existent dans la mer et dans la terre ; sans nul doute aucune gemme au monde n'égalait en valeur celles qui ornaient le graal.* »

« *Chrétien de Troyes, dans le début de son Roman du chevalier au Lion, fait entendre qu'il a pris le fond de cet ouvrage dans les poésies des Bardes armoricains : « Si je m'accorde tant avec les Bretons, dit-il, c'est qu'ils ont conservé par leurs chants, la mémoire des hommes qui s'honorèrent par de belles actions, de ces hommes qu'il appelle lui-même preux, larges, courtois, et honorables. »* in *Recherches sur les ouvrages des bardes de la Bretagne armoricaine dans le moyen âge, lues à la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut, le 30 décembre 1814*, par G. de La Rue (1817)

En 1184 ou 1191, à Glastonbury, les sépultures supposées d'Arthur et de Guenièvre sont découvertes. (Découverte relatée par Giraud du Barri, cleric de la cour du roi Plantagenêt)

En 1187, Saladin reprend Jérusalem.

De 1190 à 1212, c'est *Parzival* (*Perlesvaus* ou *Perceval li Gallois* ou *le Conte du Graal*) de l'allemand **Wolfram von Eschenbach** (1170-1220 *minnesinger* poète-chanteur allemand d'Eschenbach, village situé dans le Nordgau, à quelques lieues de Nuremberg) qui « *conduit ses lecteurs à Tolède pour associer Juifs et Musulmans à la quête du Graal.* » selon Raoul Willemenot in *Le secret des Templiers* (1970)



P comme Perceval dans un ouvrage de 1530

« ... *Wolfram (von Eschenbach) accuse Chrestien de Troyes ... d'avoir falsifié la tradition rapportée fidèlement par Guyot ...* » in *Revue germanique* octobre 1835

Dans la version de Wolfram, le château du Graal se nomme *Munsalwäsche* (Mont Sauvage) et le Graal est une émeraude parfaite, « *à la fois racine et floraison* ».

« *(la colombe) apporte une petite hostie blanche, et la dépose sur la pierre.* » d'où on peut déduire que Wolfram conçoit le Graal comme une pierre plus ou moins plate.

Parzival, fils de Gahmuret (fils cadet de Gaudin roi d'Anschouwe -Anjou- et Hertzelayde), a un demi-frère « métis », Feirefis (fier fils), enfant du premier mariage de leur père Gahmuret avec la reine maure Belacane. Feirefis épouse la princesse du Graal, Repanse de Schoye (sœur d'Amfortas), avec laquelle ils ont un fils Lohengrin, qui engendrera lui-même ... le prêtre Jean !

Vers 1190-1200, *Joseph d'Armathie* ou *Estoire dou Graal* de **Robert de Boron** (fin du XII^{ème} siècle-milieu du XIII^{ème} siècle Belfort), basé sur l'évangile apocryphe de Nicodème (V^{ème} s.), et où le Graal devient la coupe ayant recueilli le sang du Christ.

Le Grand Saint Graal anonyme de 1200 se réfère quant à lui à des documents du *Graal* de 717 ...

En 1204, c'est *l'Histoire du Saint Graal* ...

En 1204, « *un plateau précieux découvert dans une église à Bucoleon (Constantinople), pendant la quatrième croisade, est envoyé à la cathédrale de Troyes (la ville de Chrétien).* » (source *Der Jünge Titurel* d'Albrecht von Scharfenberg, continuateur de Wolfram von Eschenbach)

Il reste dans la cathédrale jusqu'en 1610, puis on perd sa trace.

De 1209 à 1229, croisade contre les Albigeois

De 1211 à 1223, le clerc **Hélinand de Froidmont** (1160-1229 Oise) évoque dans son *Chronicon* l'existence d'un livre très secret et très recherché intitulé *Gradal* et contenant l'histoire du roi Arthur, du Saint Graal et d'Avalon : « *On donne le nom de Graal ou Gradal à un vase large et un peu profond où l'on sert aux riches des mets avec leur jus.* »

Vers 1215, un certain Wauchier de Denain (10 km à l'ouest de Valenciennes) écrit une continuation du *Conte du Graal* : on trouve plusieurs graphies de son nom telles Gaucher, Gauchier, Gauthier, Gautier et même Chaucer, mais aussi plusieurs graphies de son lieu d'origine telles Denet, Dolens, Donaing, Dons, Doudain, Dourdan, *dous tans* ... mais John Matthews, dans *Le Graal la vérité derrière le mythe* (1994) écrit Gautier de Danaans ! A rapprocher de la tribu des Thuatha de Danaan !

Du 11 au 30 novembre 1215, 4^{ème} Concile de Latran (pape Innocent III) qui décide la Croisade et la lutte contre les hérésies ...

Fin 1215, début 1216, Raimon VI (de Toulouse, comte de Toulouse, duc de Narbonne, marquis de Gothie et de Provence) est à **Gênes** où son fils Raimon VII le rejoint. Tous deux rentrent dans leurs domaines de Provence (en mars 1216) et Marseille et Avignon leur font une réception enthousiaste.

Le 12 septembre 1217, Raimon VI fait son entrée dans Toulouse libérée.

« *Maintenant nous avons Jésus-Christ, l'astre lumineux, l'étoile qui est venue briller pour nous.* » (*La Chanson de la Croisade*)

Cette phrase faisait-elle référence à leur seigneur temporel Raimon de Toulouse ou leur seigneur spirituel Jésus ... via le Graal ramené de Gênes ?

Vers 1217, Wolfram von Eschenbach écrit *Der Jünge Titurel*

Un texte anonyme de 1220 fait du Graal une coupe qui donne jeunesse éternelle et résurrection à celui qui boit dedans.

Entre 1225 et 1230, la *Queste del Saint Graal* anonyme fait référence à des événements survenus 454 ans après la Résurrection de Jésus, soit vers ... 487.

En 1226, l'évêché du Razès est créé par les cathares (dans l'Aude, près de Limoux et de Rennes-le-Château). Il fera l'objet d'âpres combats durant la croisade contre les Albigeois (autre nom des Cathares).

Ces événements nourriront le mystère du trésor de Rennes-le-Château (peut-être découvert par l'abbé Béranger Saunière vers 1905) ...

Les Cathares à Saint-Félix-de-Caraman (aujourd'hui **Saint-Félix-Lauraguais**) : « *C'était aussi pour eux un lieu sacré : ils y tinrent un synode en 1232, et la légende veut que le Graal y ait été déposé.* » in *Châteaux en pays de France* par Bernard de Montgolfier (1971)

La Charte de Nicétas de 1232 dont il est question serait en fait une copie de l'acte original du synode de ... 1167 (source Guillaume Besse XVII^{ème} siècle)

« *Le premier détenteur du Graal, Pérille**, s'est établi au Nord-Est de l'Espagne et combat contre les païens de Saragosse. » in *la Renaissance provençale (1800-1860)* par Emile Ripert 1917

* Certains identifient ce Pérille avec Ramon de Perella ou Raymond de Péreille, né en 1185, seigneur cathare de ... Montségur en 1232.

Le 16 mars 1244, le dernier bastion cathare, le château de Montségur, tombe : son trésor (matériel et/ou spirituel) est peut-être confié à des Templiers.

« *En 1247, le patriarche de Jérusalem envoya au roi Henri III d'Angleterre (1216-1272) le Saint-Graal comme provenant de Nicodème et de Joseph d'Arimatee.* » in *Sur l'origine et la signification des romans du Saint-Graal* par Frédéric-Guillaume Bergman (1842)

Entre 1270 et 1280, le *Sone de Nansay* peut-être rédigé sur demande d'Adélaïde de Bourgogne.

Vers 1270, *Der Jünge Titurel* d'Albrecht von Scharfenberg, continuateur de Wolfram von Eschenbach, « *fait référence à un plateau précieux découvert dans une église à Bucoleon (Constantinople), pendant la quatrième croisade, et envoyé à la cathédrale de Troyes (la ville de Chrétien) en 1204.* »

« *Le Graal est confié à Titurel, fils de Titurison et d'Elisabeth d'Aragon. Des anges le conduisent au milieu d'une forêt épaisse à Mont-Salvat, auprès de Salvatierra* en Galice ...*
Le Graal est enfin transféré dans l'Inde ... » in *Revue germanique* d'octobre 1835

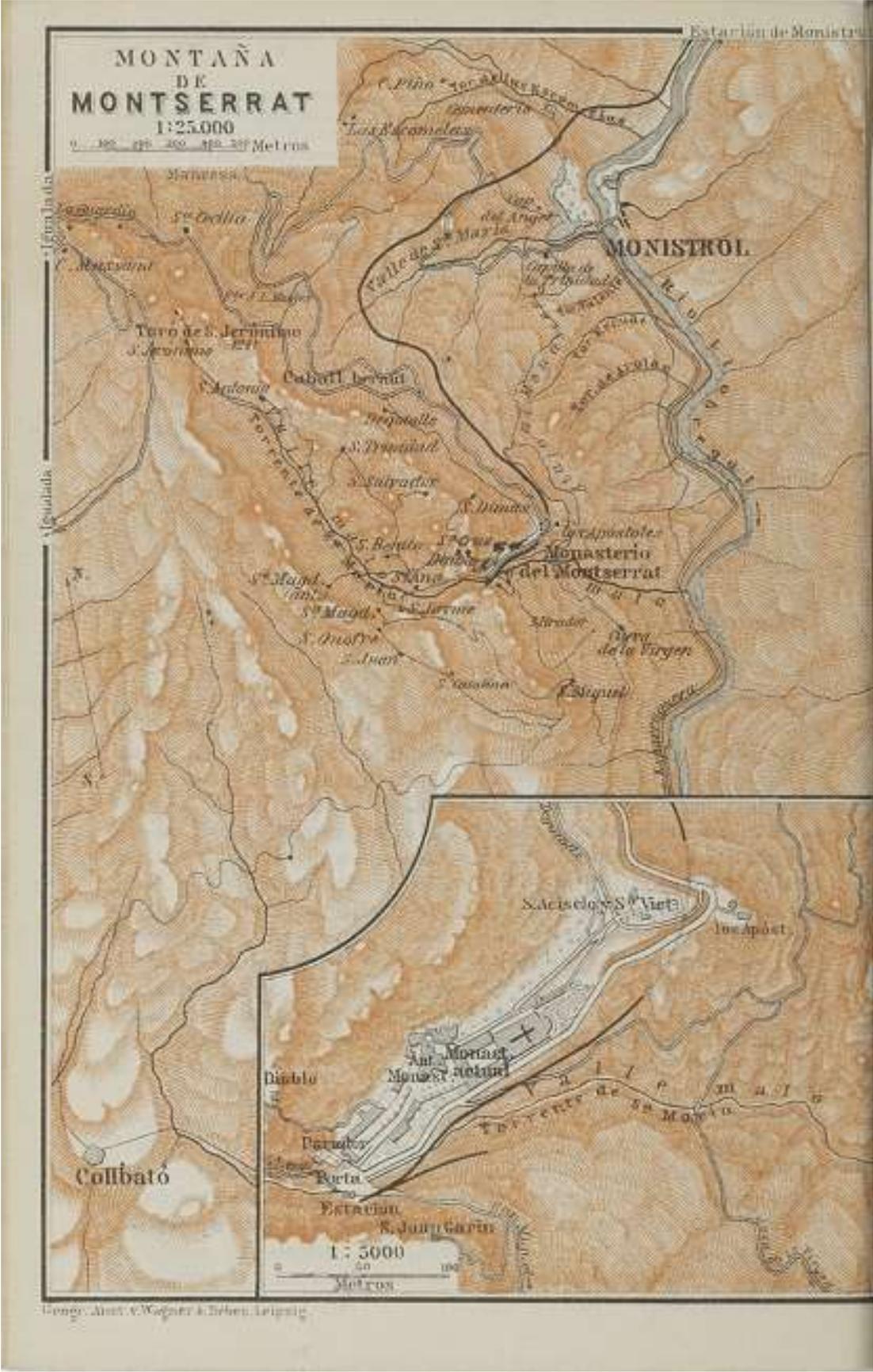
Si Titurison et Titurel sont des personnages de la légende arthurienne, Elisabeth d'Aragon a, elle, bel et bien existé : elle fut reine du Portugal en 1282 (1271-1336).

Un fait pourrait accréditer qu'elle fut en possession du Graal : elle est morte (à 65 ans) en odeur de sainteté, béatifiée en 1516 par le pape Léon X et canonisée en 1625 par le pape Urbain VIII.

* Salvatierra est située à environ 100 km à l'ouest du col de Roncevaux, ce qui recoupe l'idée que l'expédition d'Espagne de Charlemagne de 778 avait peut-être un motif secret ...

« *Le Graal était gardé au Montsalvat, ou Mont-du-Salut, dans les Pyrénées, en Biscaye ...* » in *l'Echo de la Corrèze* d'octobre 1892

« Le Montserrat, c. à d. la « Montagne de la Scie », le Mont-sagrat ou Mont Sacré des Catalans, le Monsalvage légendaire du moyen âge, qui y plaçait le château du Saint-Graal, est un énorme massif de montagnes, presque isolé et qui domine la plaine de la Catalogne. »
 in Espagne et Portugal : manuel du voyageur par Karl Baedeker 1908



« *En septembre 1306, Jacob ben Makhir (peut-être un descendant du Makhir de Narbonne cf. 752), exilé de France, va se fixer à Perpignan ...* » in *Rapport sur les inscriptions hébraïques de l'Espagne* par M. Moïse Schwab (1907)

En 1307, l'Ordre du Temple est dissout par Philippe le Bel. Le dernier maître de l'Ordre, Jacques de Molay, est brûlé le 18 mars 1314.

« *En 1319, ce vase (le sacro catino de Gênes) fut engagé par un Siège de Gênes au cardinal Luc de Fiesque pour une somme de douze cent marcs d'or*, et que cette somme fut acquittée et le gage retirée douze ans après.* » in *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle* (1775)

* Un marc d'argent vaut 4 livres tournois qui valent chacune environ 19 €, soit 76 € le marc d'argent : 1200 marcs d'argent feraient donc plus de 90 000 € !

« *... sur une de ses anses une entaille faite par un lapidaire, en présence de l'empereur Charles V (1364-1380) qui fut convaincu par cette épreuve, que c'était une vraie émeraude ...* »

...

« *Jean Zizka de Troznow (ou de Trocckowa, né vers 1360) ... généralissime des hussites (Bohême) ... borgne ... mort le 11 octobre 1424 ... le farouche défenseur du calice ... Bohuslas de Cechtic a composé un livre qui est intitulé Du Zrcadlo wseho krestanstwa (Miroir de toute la chrétienté) réimprimé à Iéna ... un dialogue où un père raconte à ses fils comment le calice (Gaal ?) et la loi de Dieu sont venus en Bohême.* » in *DH Tome 6 article Bohême p. 461-462*

« *Jean Zizka ... Quelques-unes de ses lettres sont signées Jean Zizka Z'Kalichu, du nom d'un château qu'il avait fait construire, et auquel il avait donné le nom de Kalichu ou du Calice* » in *Revue britannique* (1843)

En 1842, dans *Consuelo*, Georges Sand évoque déjà : « *l'invincible Jean Zizka du Calice ...* »

« *Le saint Graal était bien en Bohême, les Taborites (groupe de hussites radicaux groupés autour de Jan Zizka) en étaient bien les Templistes (Templiers, gardiens) jaloux, les austères défenseurs ...* » in *Œuvres illustrées de George Sand 1852-1856*

« *... Pasquier, qui les (Bohémiens) fait remonter, dans son ouvrage, jusqu'au XV^{ème} siècle, en 1427, et nous montre, dans 12* prétendus chrétiens, quittant la basse Egypte pour l'Europe, le premier anneau de cette longue chaîne de Bohémiens ...*

Le pape les avait, disait-on, condamnés, en expiation de leurs fautes (?), à errer çà et là en Europe pendant 7 ans entiers, sans prendre de domicile fixe et sans jamais s'y reposer. » in *DH Tome 6 article Bohémiens p. 467*

* 12 apôtres ou 12 chevaliers de la Table Ronde à la recherche du Graal ?

On peut lire ailleurs : « *... A une époque indéterminée ... le Graal a été pris par les Gitans ... qui l'ont enfoui dans un lieu qu'ils ont eux-mêmes oublié ...* »

« Le trésor de la cathédrale de Valence possède depuis 1428 un calice taillé dans une **agate*** **orientale** de couleur vert **émeraude** que les jeux de la lumière incidente font varier jusqu'au **pourpre**, don du roi d'Aragon Alphonse V le Magnanime** (1416-1458), provenant du couvent de San Juan de la Peña (Cf 713) où il était précédemment conservé. D'après la légende, ce serait le Graal expédié à Huesca par Saint Laurent, diacre du pape Saint Sixte, à l'époque des persécutions de Valentinien (vers 370). »

* « ... une coupe de cornaline, de style grec ou corinthien ... » selon Renée-Paule Guillot in *le défi cathare* (1975)

** Alphonse V est le descendant d'Elisabeth d'Aragon, morte en 1336 en odeur de sainteté et qui a pu être en possession du Graal

Vers 1450-1455, Henry Lovelich dit the Skinner (l'écorcheur !) traduit en anglais les poèmes arthuriens de Robert de Boron.

Un manuscrit du XV^{ème} siècle de la *Queste del Saint Graal* évoque le voyage de Galahad, Perceval et Bors vers la cité de Sarras*.



Enluminures de Tristan de Léonis 1463

* La situation géographique de Sarras est assez floue : sur la mer ou une rivière, selon la *Queste*, peut-être à l'intérieur des terres, d'où arrivent les chrétiens dans *l'Estoire del Saint Graal*. Néanmoins, les deux textes localisent cette ville près de « Babiloine », c'est-à-dire Le Caire, et de Jérusalem ; l'*ESG* place la ville dans un royaume contigu à l'Égypte. La ville est à dix jours de marche de Jérusalem. Si les chrétiens semblent partir vers l'est, alors que l'Égypte est au sud-ouest (selon la cartographie moderne), c'est que la géographie médiévale, qui dépeignait Jérusalem au centre du monde, situait l'Égypte à droite.

Il existe en Ardèche une commune nommée Sarras et située au bord du Rhône

Vers 1469, alors qu'il est en prison, **Thomas Malory** (1405-1471) écrit *Le Morte d'Arthur* (publié en 1485 par William Caxton 1422-1492)

« Il est défendu par un ancien décret, du 24 mai 1476, sous de grièves peines, de toucher ni d'approcher de trop près du sacré plat. » in *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle* par Valmont de Bomare (1775) et qu' « une loi punit d'une amende de 1000 ducats, et même de la peine de mort, toute personne qui aurait approché des métaux ou des pierres précieuses du saint vase. » in *Souvenirs de voyage et causeries d'un collectionneur ou Guide artistique pour l'Allemagne* par August Demmin (1864)

De quel vase parle-t-on ? Pourquoi ? Par crainte d'une réaction ?

Par M. l'abbé Raison, au nom de M. l'abbé Rubin, curé d'Ételles :

Un livre d'heures sur vélin, classé parmi les incunables et sortant des presses d'Antoine Verard. La Bibliothèque nationale ne possède pas cette édition. Ce livre, dit M. le Président, est connu des amateurs. Il est recherché parmi les incunables à caractères gothiques sorti des presses d'Antoine Verard, de Paris. Vers 1902, un autre Verard, de la même édition, mais incomplet, fut vendu en Belgique. Celui qui nous est présenté est aussi incomplet, il comprend 112 feuillets sur 120, le calendrier ne commence qu'au mois de mai, mais il possède un supplément qui manque aux autres volumes de la même édition, dont on ne connaît qu'un exemplaire complet.

MM. P. Deschamps et P. Brunet ont décrit ce livre d'heures, dans le Manuel Brunet ; on y lit au début :

« A la louange de Dieu et de sa très sainte et glorieuse mère et à l'édification de tous bons catholiques furent commencées ces présentes heures par le commandement du roy, nostre sire, pour Antoine Verard, libraire demourant sur le pont nostre dame à l'ymage saint Iehan levangeliste ou au pilier devant où on chante la messe de Messeigneurs les présidens. »

Les pages ont chacune 31 lignes et le volume contient 16 grandes figures : 1° l'auteur des heures à genoux devant la Vierge et la Trinité ; 2° saint Jean l'Évangéliste ; 3° un orant à genoux ; 4° l'Annonciation ; 5° la Visitation ; 6° la Pentecôte ; 7° la Nativité ; 8° les Anges et les Bergers ; 9° adoration des Mages ; 10° la Circoncision ; 11° couronnement de la Vierge ; 12° le roi David en prière ; 13° danse macabre : un pape est entraîné par la mort ; 14° la Trinité ; 15° les armes de France. Il manque deux gravures : l'homme et le saint Graal.

Il y a en plus 37 petites figures placées au début des oraisons et qui sont des portraits des Saints ou des épisodes de l'Écriture Sainte. L'ouvrage est imprimé en latin pour les prières liturgiques et en français pour les prières en prose ou en vers. Les enluminures qui ornent certaines gravures sont de mauvais goût et la reliure toute moderne, sans aucune valeur artistique.

M. l'abbé Raison continue la lecture de son travail sur *Mgr de Sourches*.

Le secrétaire : E. EVELLIN.

Bulletin et mémoires de la société archéologique du département d'Ille-et-Villaine pour l'année 1931

Antoine Vérard (actif de 1485 à 1512), libraire et éditeur parisien (commerce aussi avec l'Angleterre, il s'occupe sans doute lui-même de la décoration des ouvrages, après avoir dirigé un atelier de calligraphie et d'enluminure de manuscrits de luxe), publie, entre autres, *De la bataille judaïque* (la guerre des Juifs ? dont une version comporte des informations sur ... Jésus) de Flavius Josèphe en 1492 et *la Légende dorée* de Jacques de Voragine (qui contient certains événements de la vie de Jésus) en 1496.

Qui a pris cette gravure du saint Graal ? Et pourquoi ?

« ... Lundi 29 août 1502 ... le roy fut ouïr messe dedans une chapelle du dit Saint Laurent, qui est ... l'église cathédrale de Gênes, où fut par les chanoines ... montré le riche vaisseau smaragdin (d'émeraude), c'est à savoir le précieux **plat** auquel notre Seigneur Jésus Christ mangea avec ses apôtres, le jour de la Cène. Et est celui plat que on appelle le Saint Graal, lequel selon le dire commun de Gênes ... fut là apporté par les Génois en l'an 1101, et fut pris en la sainte cité de Jérusalem. » in *Histoire de Louis XII roi de France* par Jean d'Auton (1620)

*Historia de Perceval de Gaula**, caballero de la tabla rotonda, el qual arabi la demanda y aventuras del Santo Grial Séville (1526)

* en espagnol *Gaula* signifie Gaule et non pas Galles qui se dit *Gales* ! Perceval le Gaulois et non pas le Gallois ?

Le Graal en Angleterre

« Au moins le Saint-Graal ne fut pas perdu (...) de Thomas Cromwell (1539), sept moines cisterciens s'enfuirent de Glastonbury avec le Saint-Graal.

...

... précieusement conservées attestent les pouvoirs miraculeux de cette coupe, dont le Père Abbé de Prinknash (1937) a dit qu'il n'oserait l'identifier avec le Saint-Graal (...) Mais c'est le Saint-Grail lui-même que les moines pourchassés du XVI^{ème} siècle voyaient en elle qui remonte authentiquement à leur époque. » in le Catholicisme britannique sous la deuxième Elizabeth par G. M. Tracy (1956)*

* Les reliques du bienheureux Richard Whiting, dernier abbé de Glastonbury, sont conservées à Prinknash.

« ... en Angleterre où le Saint Graal ... avait été confié au roi Henri VIII (1509-1547). » in La douceur sur la terre par Tatiana Kletzky-Pradère (1980)

En 1552, dans le *Quart livre*, François Rabelais (1483 ou 1494-1553, auteur des plus célèbres *Gargantua* et *Pantagruel*, mais aussi médecin) évoque lui aussi le « **Sangréal** »

En 1555, *Demanda del Santo Grial*

« **Grial** ... Le plat d'émeraude que les Génois ont en leur trésor s'appelait anciennement en Castille el Santo Grial. » in *Le Trésor des deux langues espagnole et française* de César Oudin (1645)

...

« En 1726 il parut à Gênes un ouvrage qui tend à prouver que ce vase précieux fut présenté à Salomon par (la reine de) Saba, et que ce fut le plat dans lequel on servit l'Agneau Pascal à l'auguste Cène de Jésus-Christ la veille de la Passion. » in *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle* (1775)

« En 1751*, le voyageur allemand Keyssler (Johann Georg 1693-1743) qualifie cette prétendue émeraude de vil strass (?). » in *Souvenirs de voyage et causeries d'un collectionneur ou Guide artistique pour l'Allemagne* par August Demmin (1864)
(* ou plutôt 1741 ?)

« M. le chevalier de Cresnay (Charles-Félix de Poilvilain, comte de Cresnay dit le chevalier de Cresnay 1693-1756), lieutenant général des armées navales, qui conduisit à Gênes, par ordre du roi, madame infante, duchesse de Parme, sur la fin de l'année 1753, demanda à voir ce vase & le vit avec tous les officiers de son escadre. »

« Le message du Graal doit être révélé. Les temps sont révolus. » in *Le Serpent vert* de Goethe (1795)

« Il existe à Gênes une coupe d'une grande célébrité, connue sous le nom de sacro catino (bassin sacré) ; elle est de forme octogone (plus hexagone ?) verte, et d'environ 15 pouces de diamètre.

On prétend que c'est celle dont se servit Jésus-Christ lorsqu'il fut reçu à souper par Nicodème. Lors de la conquête de l'Italie par Napoléon (1796-1797), ce précieux objet fut apporté à Paris, pour être déposé au cabinet des antiques ... cette coupe, qui, depuis si longtemps, avait la réputation d'être en émeraude ... Cette coupe sacrée a été rendue depuis* ... » in *DH Tome 17* article *Coupe* p. 446 (recoupe l'article du Tome 6)

* Quand et à qui ?

« On a souvent aussi confondu le Saint-Graal avec le « Santo Catino » ... » in *Souvenirs de voyage et causeries d'un collectionneur ou Guide artistique pour l'Allemagne* par August Demmin (1817-1898) (1864)

« L'an XII, la Bibliothèque (du Roi) eut à regretter les pertes qu'éprouva son cabinet des antiques par le vol qui y fut commis le 26 pluviôse (16 février 1804). Les principaux objets volés furent : ... un vase de prase (émeraude) en forme de cuve, entouré d'un filet d'or, dans lequel il y avait du verre coloré ... 4 mois après, les 5 pièces capitales avaient été retrouvées à Amsterdam, entre les mains mêmes des voleurs, et furent réintégrés à la Bibliothèque. » in *DH Tome 6* article *Bibliothèque du Roi* p. 105 (recoupe l'article du Tome 17)

Ce vase était-il le Graal ? Et ce verre coloré le sang du Christ « figé » (coagulé) par quelque miracle ?

« Or, chacun sait qu'il fallait quatre-vingts et un mois (moins de 7 ans) pour s'élever seulement aux trente-trois degrés de la (franc) maçonnerie, et nous croyons être certain qu'il en fallait ensuite beaucoup davantage pour franchir le nombre illimité des degrés mystérieux du saint Graal. » in *La Comtesse de Rudolstadt*. T. 2 par George Sand (1861)

Toutefois, on peut lire dans *Les Rose-Croix ou le complot des sages* par Pierre Montloin et Jean-Pierre Bayard (1971) : « ... un petit nombre seulement de ces grades sont effectivement transmis par des initiations régulières ; les autres sont accordées en « communication » ... Ainsi l'initié passe directement du 18^{ème} degré au 30^{ème} ... »

En 1863-1864, paraît *Seynt Graal or the Sank royal* by Derwent Coleridge

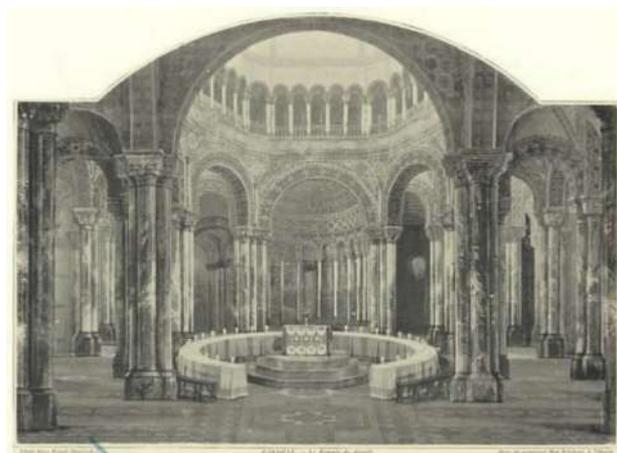
En 1869, Alfred Tennyson (1809-1892, poète britannique) publie *The Holy Grail* (Grail vient du vieux Français *Graal*)

En 1874-1875, *The History of the Holy Grail* by Lonelich (?)

En 1877, *le Saint-Graal ou le Joseph d'Arimathie* par Eugène Hucher (1814-1889, maître-verrier, chevalier de la Légion d'honneur du 15 avril 1852)



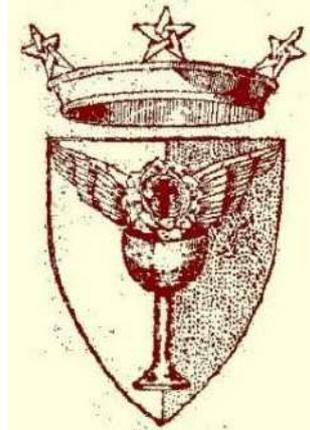
De 1877 à 1882, le compositeur Richard Wagner (1813-1883) crée son *Parsifal* d'après le manuscrit de Wolfram von Eschenbach (1212)



Bayreuth 1882

En 1888, Alfred Trubner Nutt (1856-1910, éditeur) publie *Studies on the Legend of the Holy Grail*, où il recherche surtout les origines celtiques.

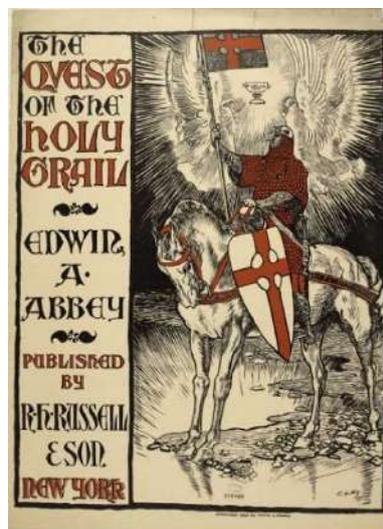
En 1890, Joséphin Péladan (alias Sâr Merodak 1859-1918) crée l'Ordre de la Rose-Croix, du Temple et du Graal



En 1894, Péladan organise un salon de la Rose-Croix avec une affiche où Joseph d'Armathie, premier maître du Graal, figuré sous les traits approximatifs de Léonard de Vinci, fait face à Dante



En 1895, *The Quest of the Holy Grail* par Edwin Austin Abbey (1852-1911)



...

« *La quête du Graal dans les Baronnie (Drôme) ou les aventures minières de Joseph Geoffroy (1899-1912)* » (cahier n° 15, 1991) par Olivier Peyre

Carl Gustav Jung (1875-1961), disciple de Sigmund Freud « *Quand il avait la trentaine et commençait à se faire un nom, Jung rêva qu'il rencontrait, en plein centre d'une ville moderne agitée, un chevalier en armure et à la poitrine frappée d'une croix rouge. Aussitôt il sut que c'était le chevalier du Graal et qu'il était venu lui signifier l'importance de ce mythe.* » (source *Le Graal la vérité derrière le mythe de John Matthews 1994*)

En 1920, Jessie L. Weston écrit *From Ritual to Romance* sur la légende du Sacré Graal

« *De mars 1919 à novembre 1924, du volume XVI au volume XXII de Modern Philology, M. Arthur C. L. Brown (1869-1946 professeur) a publié une série de six importants articles consacrés aux rapports du Conte de Graal et du Sir Percival anglais. L'ensemble forme un volume d'environ 110 pages ... c'est l'origine du cercle du Graal qui est en question.* » in *Revue celtique* (1926)

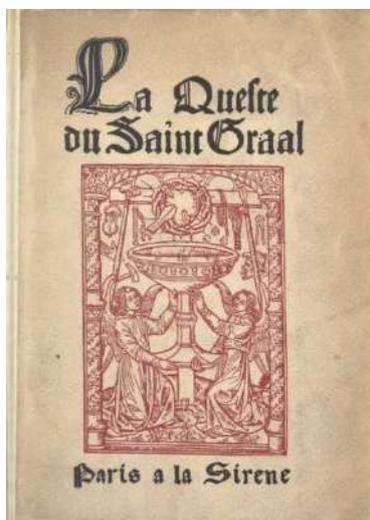
En 1922, *Genova al delegati della conferenza internazionale* (album publié par la mairie de Gênes) : « ... *le Gênois Guillaume Embriaco* (1040-1102 ?) ... le vase d'émeraude pris par ce bourgeois à la ville de Césarée ...* »

* « *un acte officiel de 1154 (Liber Jurium I, n°197) par lequel les consuls de Gênes confirment à Guillelmus Embriacus ... la pleine possession de Djebaïl**.* Il apparaît encore dans un acte de 1157 (Paoli, Codice diplom. I, n°33) avec le titre formel de « *Dominus Gibeletti* » ; cet acte nous apprend, en outre, le nom de sa femme, Sansa, et de son fils Ugo. » in *Le journal des savants* pour l'année (1906)

L'« erreur » des auteurs vient peut-être de la généalogie un peu « compliquée » du dit Guillaume Embriaco qui a un fils prénommé Hugo, lequel a un fils prénommé Guillaume, lequel a 3 fils prénommés Bertrand, Hugo et Guillaume !

** *Goubal* ou *Gebal* dans l'Antiquité, *Gibelet* ou *Guibelet* en ancien français, *Byblos* des Grecs, ville du Liban.

En 1923, *la Queste du Saint Graal* par Albert Pauphilet (1884-1948, professeur d'université, médiéviste) : « *Le conte du Graal en est une adaptation chrétienne établie sur des thèmes celtes remaniés selon la tradition biblique, et parachevée en fonction de la Nouvelle Alliance ...* »



En 1924, Céline Renooz (1840-1928 écrivaine belge) écrit dans *l'Ere de vérité* : « Dans les traditions bretonnes (la Table ronde), on place le vase sacré (le Graal) sur le (mont) Liban. »

* Peut-être à rapprocher de Guglielmo Embriaco, Gênois seigneur de terres au Liban ?

En 1924, l'écrivain allemand Bernhardt Oskar (1875-1941), rebaptisé lui-même Abd-Ru-Shin (« fils de la lumière »), fonde le Mouvement international du Graal.

Dans *Regnabit* (revue universelle du sacré cœur) d'août-septembre 1925 : « ... cette coupe (le Graal) aurait été taillée par les anges dans une émeraude tombée du front de Lucifer lors de sa chute. Cette émeraude rappelle d'une façon frappante l'urnâ, la perle frontale qui, dans l'iconographie hindoue, tient souvent la place du troisième œil de Shiva ... »



LE SACRE-CŒUR et la Légende du Saint Graal

En 1926, Renée Gouraud d'Ablancourt (1853-1941 écrivaine française) écrit dans *Un éclair dans la nuit* : « Les Chevaliers de la Table Ronde ... buvaient le « Singral * » ... Une liqueur dont ma femme a encore la recette et qui est souveraine contre la peur. »

* Peut-être le « sang royal » contenu dans le saint Graal ?

Dans *l'Illustration* du 3 avril 1926, Paul Lacour (1861-1953) « signalait les graffiti de la **tour d'Argenton** (qui date de la fin du XV^{ème} siècle), « dont l'un semble se rattacher également à l'ésotérisme templier. » C'est un « vase à **couvercle** dans lequel on peut voir sans doute le Graal. » » (Source Bulletin de la Société des amis du Vieux Chinon de janvier 1973)

« Le Graal est donc à Chinon, non dans la tour du Coudray mais dans celle d'Argenton*. » in *Guide de la France templière* par Alain Lameyre (1975)

* Argenton est pourtant à 130 km (sud-est) de Chinon !

Emma Jung, née Rauschenbasch (1882-1955), l'épouse de Carl Gustav (cf plus haut), mène pendant près de 30 ans une étude sur la légende du Graal, interrompue par sa mort survenue en 1955.

Coincidences : Emma Rauschenbasch est née l'année du *Parsifal* de Wagner à Beyreuth ; elle épouse C. G. Jung (un des ouvrages de Wolfram von Eschenbach relatif au Graal s'intitule *Der Jünge Titurel*) ...

Jung s'écria en la pleurant : « C'était une **reine** ! C'était une **reine** ! »

L'épithète laissée par Jung sur la tombe d'Emma est la suivante : « Ô vase, signe de dévotion et d'obéissance. »

La Fondation C. G. Jung fera l'acquisition d'une partie des manuscrits de Nag Hammadi* découverts en décembre 1945.

* Dans ces manuscrits, deux thèmes se détachent :

- 1) Jésus y apparaît à ses disciples et leur délivre un enseignement ésotérique qui doit rester secret pour le reste de la communauté.
- 2) Un rôle particulier est dévolu à la disciple Marie-Madeleine.

En 1928, Walter Johannes Stein (dont le nom signifie ... « pierre » en allemand !) (1891-1957), élève personnel de Rudolf Steiner (1861-1925, fondateur de la Société anthroposophique en 1913) à 21 ans, publie *The Ninth Century world history in the light of the Holy Graal* dont les thèses seront reprises par Leigh, Baigent et Lincoln dans leur *Enigme sacrée* publiée en 1982 !

En 1932 fut fondée à Berlin la Société naturo-philosophique des adhérents du Graal (association déclarée) par des adeptes du *Message du Graal*, écrit par Oskar Ernst Bernhardt (1875-1941) sous le nom de plume de Abd-ru-shin. (Cf 1924)

Des organismes semblables furent fondés dans d'autres villes et pays.

(5) C'est la mission du très occulte Ordre Celtique
des Chevaliers Lys-Croix, gardiens du Saint-Graal
ou Coupe d'Is-Is.

Février 1933

Dans les *Cahiers de la démocratie* de septembre 1933 (article *Devant Hitler et Mussolini*), on peut lire : « Pour l'Allemagne d'aujourd'hui, Hitler est donc ce nouveau chevalier du Graal ... »



Montségur



En 1933, c'est à Montségur que Otto Rahn (1904-1939), écrivain et archéologue allemand, cherche le Graal en croyant y reconnaître le *Munsalwäsche* de Wolfram von Eschenbach (Pourquoi ? Mont Segur -sûr- n'est pas Mont Salvage -sauvage-) : en fait, Otto Rahn se base sur les recherches d'Antonin Gadal (1877-1962, au nom proche de ... *Gradal*, qui d'ailleurs changea son nom en ... Galaad) et écrit la même année *Croisade contre le Graal* (en 1937, il publiera *la Cour de Lucifer*)



M. Otto Rahn croit que le Graal, pierre symbolique et lumineuse, a été sauvé avant la capitulation de la forteresse et que les derniers cathares ont longtemps erré dans les cavernes pyrénéennes où ils l'auraient peut-être enfoui.

« Otto Rahn, qui porta l'uniforme SS avant de disparaître mystérieusement en mars 1939 ... »

« Au chapitre 5 de sa 2^{ème} partie, Otto Rahn cite ces deux vers :

« El pog de Mont Segur fo per aital bastitz / Qu'el les pogues défendre » ... ce que la traduction française rend par « Le puy de Montségur fut aménagé à seule fin de défendre les puy » ... contresens qui consiste à prendre pogues, 3^{ème} personne du singulier de l'imparfait du subjonctif de poder, pour le pluriel de pog, qui est pogs. La phrase veut donc dire en réalité : « Le pic de Montségur fut bâti afin qu'il (le comte de Foix) pût les défendre (les hérétiques) » ... l'édition française attribue ces vers à Wolfram von Eschenbach alors qu'ils appartiennent à La chanson de la croisade albigeoise ... » in *Les Cathares et le Graal* par Michel Roquebert (1994)

« Partant du bord de la caverne, des clubs de montagne suivent, sac au dos, un instituteur radiesthésiste qui, le pendule à la main, cherche une autre partie murée qui, d'après lui, doit contenir le secret, le trésor des trésors, ce que l'on n'arrive jamais à trouver, le Graal, le Grésal, le Vase qu'Hitler espérait posséder. » in *Pour comprendre le yoga et les lois brahmaniques* par A. et M. de Sambucy et J. J. Laubry (1964)

En 1934, Isabelle Sandy écrit *Le comté de Foix* : « Une légende veut que le Graal ait été remis à Esclarmonde (1151-1215, « Lumière du Monde », descendante de Bertrand d'Aquitaine, né vers 570) et qu'il repose encore sur le cœur glacé de la prêtresse (cathare) ensevelie (...) Hâtons-nous d'affirmer que les fouilles entreprises ces dernières années par des chercheurs sérieux et obstinés ne visaient pas, ainsi qu'on l'a dit, à retrouver le Graal, mais le trésor enseveli et surtout la fameuse Bible cathare soustraite peut-être à la fureur des Inquisiteurs. » Dans les *Mémoires de l'Académie de Vaucluse* pour l'année 1935, figure l'article *En montant vers Montségur* de C. Gaussen, p.139 à 160, où l'on trouve, outre des réflexions intéressantes sur les Cathares, des indices, parfois inédits, sur le Graal :

Très surpris par la lecture d'un ouvrage de l'écrivain allemand Otto Rahn intitulé « La Croisade contre le Graal » j'ai voulu reprendre le problème en confrontant ses opinions avec celle des auteurs les plus sérieux. Tâche difficile ! Il fallait couper les ailes de la poésie et de l'imagination. C'est qu'à Montségur l'imagination a l'envergure des aigles. Tuez l'aigle, c'est aussitôt la colombe qui apparaît, emportant à tire d'ailes vers l'Asie mystérieuse l'incarnation d'Esclarmonde, là-bas....

« Tuez l'aigle, c'est aussitôt la colombe qui apparaît ... » : faut-il comprendre « Tuez l'aigle allemand, la colombe de la paix apparaît » ? ...

« Le vase n'est rien par lui-même, mais devient un objet précieux puisqu'il contient le sang du Dieu vivant

...

« Le mot de Graal, quelle que soit son origine, avait toujours désigné dans l'esprit de ceux qui l'ont employé, le calice chrétien. » p.154

beaucoup plus anciennes et que le symbole eucharistique n'est qu'un des aspects du mythe éternel.

La véritable source du Graal de nos romans du moyen-âge se trouve dans les traditions celtiques. Avec les archéologues Gallois nous devons considérer le Saint-Graal comme un héritage Druidique; dans les Triades on trouve la Lance Merveilleuse et le Vase Sacré, symbole de sagesse, emblème de terreur pour les ennemis. Taliesin le prince des Bardes plaçait ce vase dans un temple consacré. Par les mêmes voies nous arrivons, avec le vase, des vallées de l'Himalaya aux forêts des Gaules. Le Graal faisait partie du trésor des Druides. Mais la divulgation de l'Évangile apocryphe de Nicodème permit à Chrestien de Troyes, à Elie de Borron et à Wolfram d'Eschenbach de trouver un symbole émané de Dieu pour sanctifier les faits et gestes des chevaliers d'Arthur.

Lorsqu'on parle du Graal ou du Vase Sacré, il est évident qu'il ne peut être question du vase primitif unique ni même des 3 autres. S'ils ont jamais existé, ils ont dû disparaître depuis longtemps au cours des révolutions ou des invasions. La multiplication des Graals doit être un phénomène aussi normal que la multiplication des clous de la vraie Croix ou de toutes les reliques. Le Graal des Celtes a dû disparaître, mais revivre dans le Vase Gaulois dont on retrouve l'image gravée sur les monnaies. Il est possible que ce dernier, conservé par les Druides réfugiés à Montségur soit ensuite passé entre les mains des Priscilliens, devenus plus tard les Cathares. Ceci expliquerait que Montségur soit devenu le temple sacré des Cathares d'Aquitaine, Languedoc et Provence.

Dans les romans de la Table ronde, il n'y eut qu'un seul Saint-Graal dont les calices de tous les autels chrétiens furent une imitation, mais ce Graal paraît trois fois, d'abord entre les mains de Joseph d'Armathie dont il illumine la captivité, puis avec Brons et avec Parzival.

Il ne pouvait plus exister 3 Graals, la liqueur sacrée étant le vin, mais par une sorte de compensation, on retrouve 3 apparitions, rappelant les trois vases des Hindous primitifs.

Le sens symbolique des légendes apparaît nettement dans l'aventure de Brons dont la femme porte un nom masculin « Enysgéos ». Βρόντης et Ενυσιαίος sont les termes par lesquels la mythologie grecque désignait les puissances de l'orage et des

1) On connaissait Robert de Boron ou de Borron (fin du XII^{ème} siècle-début du XIII^{ème} siècle) né à Boron (actuellement dans le Territoire de Belfort, 18 km au sud-est de Belfort), clerc ou chevalier, auteur de *Joseph d'Armathie ou Estoire dou Graal*.

L'auteur de l'article mentionne un **Elie** de Boron qui a adapté en prose le *Brut* de Wace (1155) : est-ce le même ?

2) L'auteur parle du « vase primitif unique » et de « 3 autres » (Graal)

3) Priscilliens : hérésie survenue en Espagne sur la fin du IV^{ème} siècle (du nom de Priscillien décédé vers 385)

« ... une autre conception, celle de Wolfram d'Eschenbach, d'après laquelle le Graal ne serait pas une coupe mais une gemme*, un symbole de l'Esprit, la Mani** hindoue, pierre précieuse fulgurante ... » p.156

* Les deux ne sont pas incompatibles si, comme on l'a vu, la coupe a été taillée dans ... une gemme.

** Dans la mythologie hindoue, Mani est aussi le nom du dieu de la lune, frère de la déesse du soleil.

« Dans la **grotte de Lombrives*** ... une légende situe le tombeau d'Hercule et de Pyrène (qui donna son nom aux Pyrénées) ; or, on retrouve dans diverses romances espagnoles l'affirmation que la caverne enchantée d'Héraklès contenait **une clef qui ouvrait l'écrin du Graal**. » p. 157

* 4 km au sud de Tarascon-sur-Ariège, 32 km à l'ouest de ... Montségur, grotte visitée par Otto Rahn au début des années 30.

« Si tu cherches le Graal, rappelle-toi que le Graal est la pierre sacrée, le Ghral des parsis. Et celui qui est appelé à voir le Graal, sache qu'il est déjà connu dans le ciel. Tu as lu tout cela dans Wolfram d'Eschenbach. » in *La Cour de Lucifer* d'Otto Rahn (1937)

« ... cavernes de l'Ariège, à **Ornolac*** notamment, qui abrite les tombeaux d'Hercule, du roi Bébryce**, et de sa fille Pyrène ... » in *le défi cathare* de Renée-Paule Guillot (1975)

* Ornolac-Ussat-les-Bains 4 km à l'est de la grotte de Lombrives

** Bébryce ou Bébryx, héros éponyme des Bébryces, peuple de Bithynie (côte Nord de l'Asie Mineure)

« ... le Montsalvat de Wolfram est vraisemblablement Montségur. » p. 157

« Montségur seul pouvait être Montsalvat. » p.158 Pourquoi ?

La légende du Graal est fortement ancrée à Montségur et les vieux bergers la contaient volontiers aux voyageurs égarés dans ces monts ignorés.

Que contenait à côté du Graal, gemme ou coupe, peut-être gemme et coupe, le fameux trésor des Cathares ? le manteau et la lance ? C'est probable, mais qui le saura jamais ? Ce qui est certain, c'est que le trésor a existé et que le château des Chevaliers du Graal, des Chevaliers de la Table ronde, ne peut être que Montségur.

En 1938, furent dissoutes par le régime nazi toutes les organisations liées à l'enseignement du *Message du Graal*.

Otto Rahn, l'auteur du *Message du Graal*, est interné puis déplacé par le régime nazi ...

En 1940, Himmler se déplace lui-même dans les Pyrénées.

En 1941, Otto Rahn meurt en résidence surveillée : il est décapité !

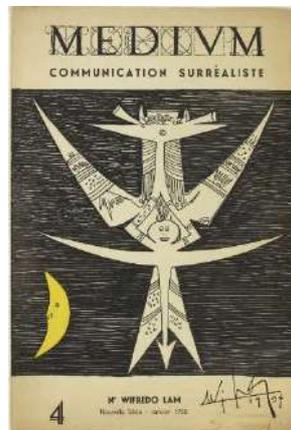
En 1945, dans la *Revue du Languedoc*, Pierre Breillat (1909-1986 historien) prend la peine de relever quelques-unes des innombrables erreurs de linguistique, contre-vérités historiques et manipulations de textes du journaliste allemand (Otto Rahn 1935), et de montrer sa grande méconnaissance de la religion et de la liturgie cathares.

Le 29 août 1946, L'Association de la Confrérie et de l'Ordre de Notre-Dame du Saint-Graal transfère son siège social du 18 rue José Maria de Heredia, Paris, au 19 rue du Pont Colbert, Versailles. (Source Journal Officiel du 19 novembre 1946).

« ... le Saint-Graal, suivi de tous les siens, a quitté sa résidence mystérieuse. (Peut-être fut-elle en dernier lieu du Ségur, ou plutôt à **Cordes***, dans les salles basses des Tours de Na Peytavina - la dame Poitevine : Jeanne de Toulouse. » in *Légendaire de Cordes-sur-Ciel* par Jeanne Ramel-Cals (1947)

* 160 km au nord de Montségur

En janvier 1955, dans le numéro 4 de la revue *Médium*, un article fait le « *parallèle entre l'émeraude ... de Lucifer et l'œil frontal de Bouddah.* » (le 3^{ème} œil)



Les vieilles gens du pays albigeois disent encore : « *Non, le Graal n'est pas perdu.* » in *La pendule à Salomon* par Raoul Vergez (1908-1977 charpentier compagnon) (1957)

« *La Pierre du Graal a été rapportée sur terre par des anges, et elle sera emportée plus tard aux Indes.* » in *L'Islam et le Graal : étude sur l'ésotérisme du Parzival de Wolfram von Eschenbach* par Pierre Ponsoye (1958)

Comme un retour aux sources ? (Cf 1150 avant JC)

« *Le nom de ville royale de **Grajal*** est proche de Graal.* » in *Esprit hispanique dans une forme gallo-romane (La légende du Graal et l'Espagne)* in *Boletín de filología* par Erich von Richtofen (1913-1988) (1960)

* Grajal de Camps est à mi-chemin (360 km tout de même) entre Saint-Jacques de Compostelle et ... Roncevaux !

« *Le Saint-Graal est évidemment un Zodiaque et ne peut être qu'un Zodiaque.* » in *Symboles fondamentaux de la science sacrée* par René Guénon (1962)

« *S'intéresser surtout au retable de la Capilla Mayor et dans le musée de la Sala Capítular antigua, au magnifique calice en agate vert émeraude qui, d'après la légende, serait le Saint Graal ayant contenu les gouttes de sang du Christ crucifié.* » in *L'Espagne : 25 francs par jour* par Jack Chargelègue (1965) (à Tolède)

« Quant à la prétendue présence du Saint-Graal à Montségur, nous pensons que (...) Graal des romans arthuriens aurait été caché à Montségur et que le siège du château aurait été entrepris pour le retrouver, on touche à la haute fantaisie, reposant, du reste, sur une ignorance profonde des romans de chevalerie » in *Montségur et le drame Cathare* par Adelin Moulis (1896-1996) (1968)

« Il en existerait une dans les profondeurs de Montségur, contenant le « Trésor des Cathares », le fameux Saint-Graal, le calice de la consécration. » in *Cent clés pour comprendre une grotte* par François Cali (1969)

En 1969, dans *Nouveaux Cathares pour Montségur*, « Saint-Loup (alias Marc Augier 1908-1990, engagé dans la ... Waffen-SS en 1944) affirme que les envoyés du Reich auraient découvert ce trésor (le Graal) et l'auraient caché dans un glacier* d'Autriche, d'où le ramènera l'oscillation glaciaire vers la fin du XX^{ème} siècle. » (Source *le défi cathare* de Renée-Paule Guillot 1975)

* Il existe 5 glaciers dans le Tyrol, entre 3160 et 3440 m d'altitude (en septembre 2019 le Pitzal a été détruit !)

En 1969, dans *Los monasterios de San Juan de la Peña y Santa Cruz de la Serós (Huesca). (Estudio histórico-arqueológico)*, Federico Olivan Baile évoque lui aussi la présence du Graal en ce lieu.

« LES TABLES INVISIBLES « Trois Tables portent le Saint Graal et leur Nombre est 21 (...) Le Graal est 17 et il est UN.

Notre-Dame de Paris 58 Nous avons donc, dans ce « A » de Charlemagne, l'affirmation d'une connaissance ésotérique carolingienne, le A d'un Graal, l'Arche d'une Révélation, A divulgué et A revoilé tout à la fois, le A d'un angle à mesurer avec un compas pour obtenir la révélation de la première lettre de l'Alphabet cosmique, l'Alpha.

Du A ésotérique, les hermétistes de la période christique extraieront le GrAAI et sa queste légendaire. » in *Notre-Dame de Paris ou la Magie des templiers* par Maurice Guinguand (1972)

« Le Parfait ... retransmet les énergies à un centre déterminé. Par imprégnation. Laquelle s'effectue sur un support.

Vraisemblablement ce fameux objet qu'emportèrent quatre Cathares dans la nuit du bûcher

...
L'inconscient collectif s'exprimant par la plume de maint auteur a défini l'objet en question comme un Graal, une coupe, une pierre, une table sacrée venue des Wisigoths et gravée de signes géométriques. Runes ?

Peu importe la forme et la matière. Encore que l'on puisse pencher pour une pierre ou un métal susceptibles d'aimer les radiations cosmiques : l'émeraude, concrétion du rayon vert ... » in *le défi cathare* de Renée-Paule Guillot (1975)

Le rayon vert est le titre d'un ouvrage de 1886 de Jules Verne mais aussi le titre d'un film de 1986 de Eric Rohmer, réalisateur de ... *Perceval le Gallois* en 1978 ...

Dans les années 1970 (?), un certain André Douzet, né en 1947, crée la Société Perillos (du nom de la commune rattachée en 1972, à celle d'Opoul, à 70 km de Rennes-le-Château), dont l'emblème est ... le Graal ...



« Ce Zodiaque ou Graal (Vieil allemand Gross-Ahl = le Grand Temple) était situé en Occident, en Avalon, plus précisément. » in *Le Temple du secret et l'apocalypse* par Alfred Weysen (1990)

D'autres localisations (plus récentes) du Graal

« ... il est une autre tradition dont on a très peu parlé, celle d'Andorre.

... le cirque de Font-Nègre* ... et l'Envalira** ...

...

... comte de Foix. Roger-Bernard ... Parmi ses châteaux, celui d'Encamp*** ...

...

... de nombreuses traditions affirment que les Cathares sont parvenus en Andorre et se sont réfugiés dans les grottes d'Arinsal****. » in *le défi cathare* de Renée-Paule Guillot (1975)

* 60 km sud de Montségur

** 90 km sud-ouest de Montségur

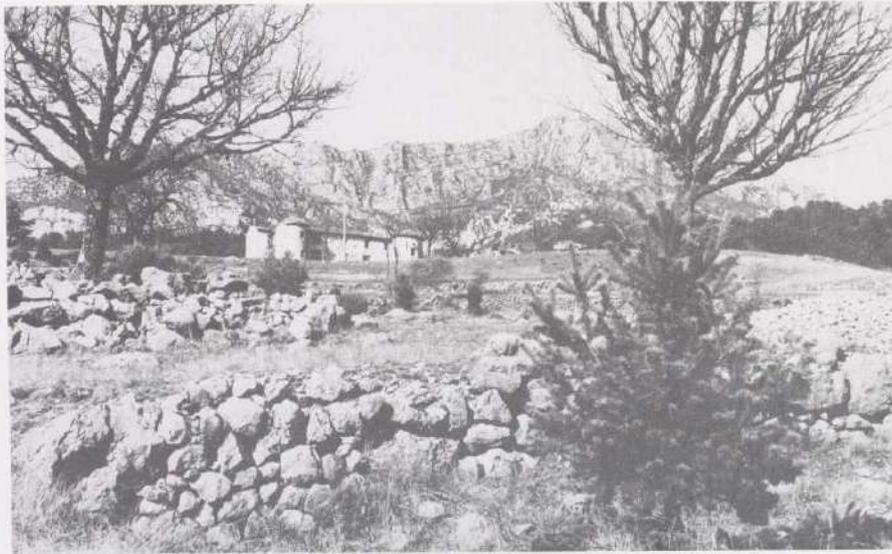
*** 80 km sud-ouest de Montségur

**** 99 km sud-ouest de Montségur

« ... le Saint-Graal ... relique si précieuse qu'on l'avait cachée dans la profonde **forêt d'Orient***, **entre Aube et Seine** - berceau sauvage de Clairvaux et du Temple. » in *Les tournois de Dieu* par Pierre Barret et Jean-Noël Gurgand (1977-1979)

* 27 km à l'est de Troyes

« C'est aux **Indes**, en effet, que la coupe du Graal aurait finalement été transportée. » in *Le thème de l'eau dans l'œuvre de Virginia Wolf* (1980)



Le château de Valeros au cœur de l'énigme du Graal et du trésor des Templiers se découpe devant la combe rocheuse de Robion où se dresse le menhir qui centre l'étoile du Verdon.

LE TABLEAU TRUQUÉ DE SAINT CÉLESTIN-CELESTIUS

35



*Le bras de Latone est modelé, dessiné avec une précision rigoureuse (3 km).
Voir cartes en couleurs au 25 000.*

« Certains n'hésitent pas à affirmer, qu'après avoir abrité les reliques de saint Honorat, fondateur de Lérins, fuyant les profanateurs de Raymond de Turenne (1352-1413), le Saint Graal aurait lui aussi transité par Ganagobie*. » in *les sites magiques de Provence : lieux sacrés des Templiers, Francs-maçons, mages et alchimistes de Provence* par Guy Tarade et Jean-Marie Barani (1990)

* 110 km à l'est d'Orange et Avignon (Alpes de Haute-Provence)

« L'antique tradition situait surtout la demeure du Graal à proximité de Commana*, la « Combe d'Anne », Anne, la mère de la Vierge, mais aussi Ana**, la vieille divinité celtique maîtresse des eaux. » in *La France des histoires secrètes* par Daniel Réju (1991)

* Armorique, 35 km au sud de la côte : présence humaine dès 3000 avant J. C., paroisse mentionnée dès le XI^{ème} siècle dans *l'Histoire de Bretagne, avec les chroniques des maisons de Vitré et de Laval* de Pierre Le Baud (1638)

** Ana ou Anna, plus connu sous le nom de ... Dana (des Tuatha)

« Au début des années 1920, la légende de la découverte du Graal a couru dans certains milieux. Dans ce qui est l'actuel Liban, aurait été trouvée, près de Balbeck, une nécropole contenant un tombeau souterrain au centre duquel reposait un plateau d'or massif soutenant un flacon mystérieux. Ce dernier était empli de sang. » in *Les sources secrètes du Da Vinci code* de Jean-Jacques Bedu (2005)

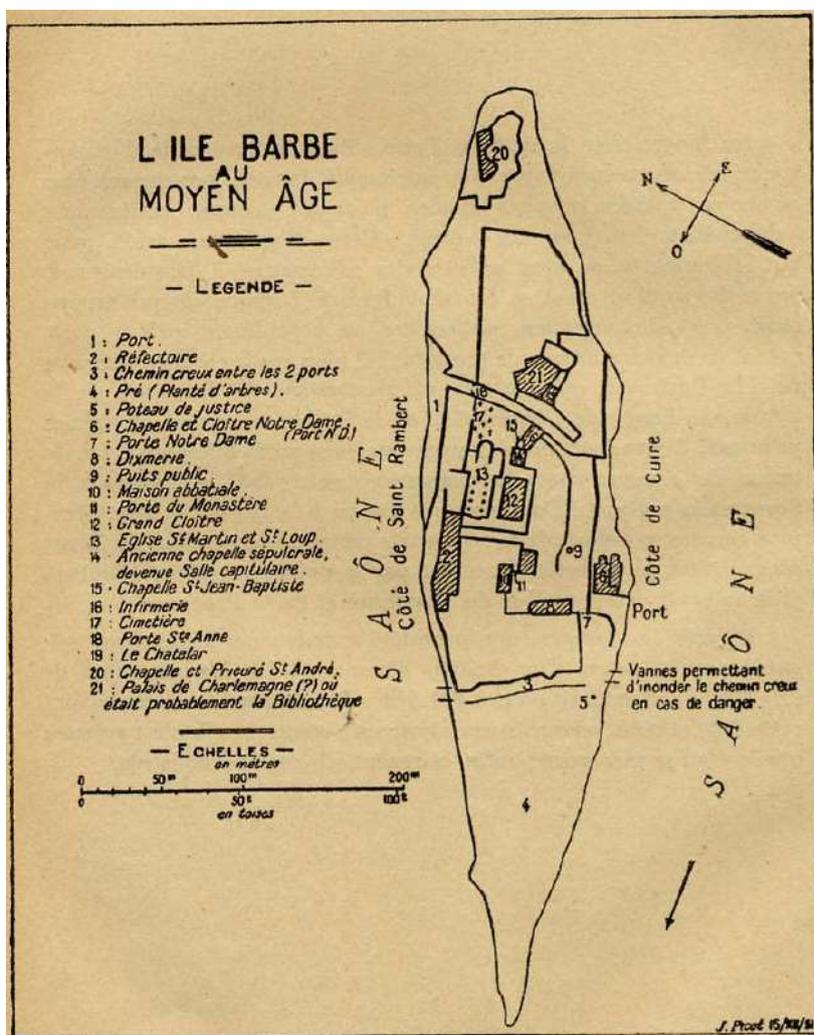
« On parla du Graal conservé mystérieusement au monastère de l'île Barbe* (Lyon, sur la Saône). » in *La Saône : de Vioménil à la Mulatière* par Henri Nicolas (1995)

* *Insula Barbara*

Deux pèlerins chrétiens, Etienne et Pérégrin, s'y établirent vers l'an 208, pour fuir les persécutions romaines de Septime Sévère, ancien gouverneur de Lugdunum (186-187) : ils fondèrent un ermitage dans ces lieux, et vers 240 un certain Longin y fonde un monastère. Une légende raconte que ce Longin n'aurait été autre que le soldat qui aurait percé le flanc du Christ de sa lance. Pour se repentir il se serait retiré dans l'île apportant avec lui la coupe sacrée ayant recueilli le sang du Christ et le corps de Sainte Anne. Ce graal appartenait aux joyaux du trésor de l'Abbaye (royale) et la légende dura jusqu'en 1562, où les guerres de religions ravagèrent la région.

Longin aurait eu alors plus de 230 ans, ce qui n'est pas impossible s'il était en possession du Saint Graal. De plus, lorsqu'il perça le flanc du Christ, il fut sans doute éclaboussé par le sang de celui-ci ...

Pour mémoire, « La simple vue de cette coupe prolonge la vie de Tituel pendant cinq cent ans. » in *Précis d'histoire générale, accompagné de tableaux généalogiques et synoptiques* ... par Henry Chevallier 1867



Le Graal du *Da Vinci code* (Dan Brown 2003)

« *Je te salue et te révère, ô Graal vivant, Corps de la Femme, écriin frissonnant de l'enfant.* » in *Images, rêves et musique, poèmes* de Fernand et Henri Jattiot (1951)

« *Dans le cycle du Graal, la magie érotique attribuée au corps féminin les mêmes pouvoirs surnaturels que l'on prête au Graal.* » in *Erotique du surréalisme* par Robert Benayoun (1965 rééd. 1978)

« *... le Saint Graal de l'Eternel féminin.* » in *Ils parlent d'elles* de Fanny Deschamps (1967)

« *Le chevalier qui a pu boire dans la coupe de la lune, qui a pu vaincre les mystères de l'eau, qui a pu traverser la mer féminine ...* » in *L'étrange domaine de Robert Tatin* par Richard et Brigitte Jeandelle (1977)

« *Magdeleine, le personnage mystérieux de l'Évangile, était en réalité la femme de Jésus. Tous deux avaient un ou plusieurs enfants et après la Crucifixion cette dernière gagna clandestinement la Gaule où elle savait pouvoir trouver refuge auprès des communautés juives fixées dans le sud du pays. Une descendance directe de Jésus prit donc racine en Gaule, Magdeleine ayant emmené avec elle un ou plusieurs de ses enfants, et ce « sang réel » par excellence se perpétua dans le plus grand secret pendant environ quatre cents ans, laps de temps normal pour un haut lignage. Plusieurs alliances dynastiques s'ensuivirent avec d'autres familles juives, mais aussi avec des Romains et des Wisigoths. Au V^{ème} siècle la lignée de Jésus, se croisant avec celle des Francs, engendra la dynastie mérovingienne.* » in *L'Enigme sacrée* (1982)

« *... burlesque quête du Graal où le sang du Christ serait enfermé dans les coffres d'une banque.* » in *L'or de Baal* par Jean Larteguy (1985)

« *... la fille du roi Pellès, héritière d'une lignée sacrée ... Est-ce que le Graal, ou plutôt le sangreal, ne serait pas tout simplement, non un objet vainement recherché, mais l'indication d'une lignée royale détentrice d'un message secret qu'elle perpétue de génération en génération ?* » in *Brocéliande et l'énigme du Graal* par Jean Markale (1989)

« *La Quête du Graal* », voyage initiatique qui peut symboliser la recherche de l'Eternel féminin ...



En 2005, dans *La vérité historique derrière le Code Da Vinci*, Sharan Newman nous livre peut-être une clef : « *Ceux qui étudient la Kabbale et ceux qui cherchent le Graal ont plus en commun que ce qu'ils pourraient imaginer.* »

Bibliographie et filmographie « récentes »

En 1974, *Lancelot du Lac* film de Robert Bresson « *Le plus étrange, et le plus profond ...* » in *Brocéliande et l'énigme du Graal* de Jean Markale (1989)

En 1975, *Monty Python Sacré Graal*, film de Terry Gilliam et Terry Jones (des Monty Python)

En 1978, *Perceval le Gallois*, film d'Eric Rohmer (avec ... Fabrice Luchini)

En 1981, *Excalibur*, film de John Boorman « *Le plus représentatif de tous ces films (sur la légende arthurienne), et le plus acceptable dans sa globalité.* » in *Brocéliande et l'énigme du Graal* de Jean Markale (1989)

En 1982, *L'énigme sacrée (Jésus-Christ, le Saint Graal, le Prieuré de Sion, les Cathares, les Templiers, les Francs-Maçons)* de Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln

De 1984 à 1987, J. H. Brennan écrit 8 volumes de « livres dont vous êtes le héros » intitulé *La Quête du Graal*

En 1986, *L'île des Veilleurs A la découverte du Temple du Saint-Graal et du trésor des Templiers* par Alfred Weysen

En 1989, *Indiana Jones et la dernière croisade*, film de Steven Spielberg (avec Harrison Ford).

En 1989, dans *Brocéliande et l'énigme du Graal*, Jean Markale évoque effectivement longuement Brocéliande et sa forêt, la fontaine de Barenton, le roi Arthur et les chevaliers de la Table ronde ... mais un peu moins le Graal ...

En 1990, *Les secrets du Graal* par Patrick Rivière

En 1991, *Fisher king : le roi pêcheur* film de Terry Gilliam (avec Jeff Bridges et Robin Williams)

En 1992, *Le Graal : la vérité derrière le mythe* par John Matthews

En 1994, *Les Cathares et le Graal* par Michel Roquebert ; *les secrets des Celtes (les mystères de la tradition celte : la magie des druides, l'immortalité et la réincarnation chez les Celtes ... la quête du Graal, Merlin l'enchanteur et la Table Ronde, l'astrologie celte)* par Jérôme Pace

En 1997, *La Clé d'Hiram* par Christopher Knight & Robert Loervy ; *la petite encyclopédie du Graal* de Jean Markale

En 1999, *Le Graal et la lignée royale du Christ* par Laurence Gardner

En 2004, *L'Élu du Serpent rouge* par Jean-Paul Bourre

En 2006, *La quête du Graal : le mystère Otto Rahn* par Christian Bernadac

En 2006, *Marie Madeleine et le Saint Graal, la vérité sur la femme qui a accompagné Jésus...*, par Margaret Starbird

En 2006, *Au-delà du Code Da Vinci, Le livre qui résout le mystère. Marie Madeleine, Jésus et ses descendants. Le grand secret des Templiers, le Saint Graal*, René Chandelle

En 2008, *Marie Madeleine, la femme au flacon d'albâtre - Jésus et le Saint Graal...*, Margaret Starbird,

En 2009, *L'énigme du Saint-Graal : de Rennes-le-Château à Marie-Madeleine* par Jean Markale

En 2009, *Les Templiers et les secrets du Graal* par Charly Samson

En 2018, *Le code phénicien : les secrets dévoilés du Saint Graal* par Karim el Koussa